



HAL
open science

Exposition : Femmes à l'usine, l'usine des femmes

Mathias Gardet, Marion Hirschauer

► **To cite this version:**

Mathias Gardet, Marion Hirschauer. Exposition : Femmes à l'usine, l'usine des femmes : 1918-2018, centenaire de l'association des surintendantes d'usine. 2018. hal-02965551

HAL Id: hal-02965551

<https://univ-paris8.hal.science/hal-02965551>

Submitted on 13 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1918-2018

CENTENAIRE DE L'ASSOCIATION
DES SURINTENDANTES D'USINES ET DE L'ETSUP

FEMMES À L'USINE, L'USINE DES FEMMES

L'École technique des surintendantes
d'usines et de services sociaux
prépare jeunes gens et jeunes filles
à ces carrières sociales



Exposition conçue par Mathias Gardet
en collaboration avec Marion Hirschauer

Histoire d'une école	4
Les surintendantes d'usines	5
Le stage en usine	6
Portraits des surintendantes d'usines.....	7
Jeanne	8
Marie-Louise.....	10
Madeleine	12
Clémence.....	14
Yvonne.....	16
Anna	18
Isabelle	20
Marie	22
Madeleine	24
Anne-Marie	26
Yvonne-Renée	28
Gabrielle	30
Eugénie.....	32
Elise	34
Les coloniales	36
Le voyage imaginaire.....	37
Portraits des élèves des sessions coloniales	38
Ernest	39
Eugénie.....	39
Odile	39
Antoinette	39
Georgette	39
Josette	39
Louise	39
Fernande	39
Odile	39
Thi-Kim-Hoa.....	39
Hélène	39
Emma	39
Marie-Eliane	39
Jacqueline.....	39

Préambule

(transcription de la présentation orale de Mathias GARDET, historien)

Une exposition en deux parties

Les surintendantes et le stage en usine

Les surintendantes et le stage en usine, c'est un des piliers de la formation de l'école, depuis le départ.

J'ai même appris hier par Madame LEPLAY, ancienne directrice de l'école, que la pratique du stage en usine avait perduré jusqu'aux années 80 et que l'école avait dû y mettre fin à cause du chômage.

La formation de spécialisation Outre-Mer

L'autre partie de l'exposition est consacrée aux « Coloniales », une formation en revanche totalement méconnue, plus ponctuelle mais qui a quand même duré une quinzaine d'années. Cette formation était organisée à la demande du Ministère de l'Outre-Mer pour former des assistantes sociales travaillant dans les colonies.

Conter des parcours de vie, un parti-pris

Cette exposition est construite sous la forme de parcours de vie ; ce n'est pas un panthéon de femmes célèbres, c'est l'histoire de vies de femmes anonymes qui ne sont pas connues dans l'Histoire. Il s'agit d'expliquer qu'il n'y a pas de grande et de petite histoire : l'histoire est faite de toutes ces histoires de vie et c'est à travers ces histoires de vie justement, que l'on peut mieux interroger des phénomènes généraux ou des idées toutes faites que l'on peut avoir sur la profession.

Les quatre cartels que j'ai écrits sont des clés de lecture essentielles pour parcourir l'exposition et comprendre ces parcours de vie ; particulièrement pour les « Coloniales », ces textes permettent de comprendre les propos qui sont colportés par ces femmes, ces femmes qui ne sont pas allées dans ces pays et qui racontent des pays qu'elles ne connaissent pas, en s'appuyant sur des ouvrages et de la documentation qui leur est mise à disposition à l'époque dans la bibliothèque de l'école.

Histoire d'une école

L'École des surintendantes d'usines, devenue en 1990 École supérieure de travail social, a 100 ans. En même temps que ce centenaire auraient pu être célébrés les 80 ans du diplôme d'Etat d'assistante sociale ou les 50 ans du diplôme d'Etat d'éducateurs spécialisés délivrés au sein de cette institution. Pourtant, bien qu'elle ait été reconnue d'utilité publique dès 1923, l'École des surintendantes d'usines, comme la plupart de ses comparses du travail social, est privée. Pour se démarquer de la connotation lucrative que sous-entend ce statut, elle préfère se définir comme étant du secteur associatif.

Effectivement, concomitamment à sa naissance en 1917 est fondée l'« **Association des Surintendantes de France** » sous le régime de la loi de 1901 à laquelle le sort est désormais intrinsèquement lié. C'est l'association qui cherche financements, locaux et se fait le porte-parole de la défense du métier. Si, pour se faire entendre dans une société très masculine, l'association intègre dans son conseil d'administration et nomme comme président des hommes, des notables : médecins des hôpitaux, industriels, maîtres de requêtes au Conseil d'Etat... il s'agit avant tout d'une affaire de femmes à destination des femmes.

Elles sont cinq fondatrices venues d'horizons différents mais ayant en commun le sens du social : **Cécile Brunshvicg**, présidente de la section Travail du Comité national des femmes Françaises et présidente de l'Union des Femmes Françaises pour le vote des femmes ; **Henriette Viollet**, présidente de l'Association des Logements Ouvriers ; **Marie Routier**, directrice de l'Assistance par le Travail ; **Marie Diemer**, fondatrice des logements sanatoria et co-fondatrice avec **Renée de Montmort** du mouvement des guides de France du scoutisme féminin. Elles sont successivement onze directrices. Elles composent l'équipe des formatrices même si des conférenciers sont sollicités et quelques hommes finissent par intégrer l'équipe. Elles constituent la grande majorité des élèves, on dit aujourd'hui des étudiantes, les trois premiers hommes intégrant la formation seulement en 1947. Elles sont enfin le premier public visé, l'action sociale à laquelle est consacrée l'école concerne la main d'œuvre féminine.

Les surintendantes d'usines

La première formation dispensée au sein de l'école, celle qui constitue sa marque de fabrique, est celle des surintendantes d'usines, actuelles conseillères du travail. Ces femmes sont envoyées au départ dans les usines pour faire le « trait d'union entre patrons et ouvrières » et veiller à ce que ces dernières aient des conditions de travail leur permettant de tenir parallèlement leur rôle de femme au foyer et de mère de famille.

Les photos retrouvées dans les dossiers des premières générations d'élèves, encollées ou retenues par un trombone à la fiche de candidature, témoignent de leur origine sociale. Les décors rococos des studios, mais surtout leurs postures et leurs tenues : bijoux, fourrures, chapeaux, cols de dentelles, la richesse des tissus et la coupe des vêtements montrent qu'il s'agit de femmes issues de la bonne bourgeoisie. Si les informations biographiques viennent en partie confirmer cette appartenance sociale, de par la profession du père (médecin, banquier, industriel, commerçant...), la place de la mère (souvent présentée comme sans profession, femme au foyer) et les études effectuées par la candidate (école privée, puis lycée, voire université), elles viennent aussi fortement nuancer nos représentations. Bourgeoises certes, mais il ne s'agit ni de femmes oisives ni de femmes d'œuvres. Elles ne sont ni oies blanches ni grenouilles de bénitier. Elles ont toutes exercé un métier : secrétaire-dactylo, garde-malade, professeur de gymnastique rythmique, directrice de garderie, reprise de l'exploitation paternelle, chimiste...

Elles ont toutes été marquées par la Première guerre mondiale et se sont engagées comme infirmières bénévoles pour en faire finalement leur profession après avoir obtenu leur diplôme. Certaines ont été mariées, parfois ont eu des enfants. Pour beaucoup d'entre elles, leur position sociale s'est trouvée fragilisée du fait du décès du père ou du mari ou d'un divorce, et derrière la notion d'engagement se profile alors la nécessité de gagner sa vie.

Le stage en usine

Une des originalités de la formation dispensée au sein de l'école des surintendantes est l'obligation pour toutes les élèves de passer par un stage en usine. Contrairement à ce que l'on pourrait penser il ne s'agit pas de commencer par une expérience au sein des services sociaux d'une usine afin de s'initier à l'exercice de leur future profession, mais tout d'abord de se familiariser avec la condition spécifique du travail féminin dans ce type d'environnement en se faisant embaucher comme simple ouvrière pour une durée de 15 jours à trois semaines.

L'incognito est normalement la règle non seulement auprès de leurs compagnes d'atelier mais aussi vis-à-vis de leur employeur qui doivent ignorer leur origine sociale et l'objectif véritable de cette mission d'infiltration.

Dans les rapports qu'elles doivent fournir à l'issue de ce stage, elles évoquent le choc culturel qu'elles subissent et racontent les quiproquos parfois cocasses qu'elles provoquent. Ces jeunes femmes ignorantes de la réalité du travail manuel du monde ouvrier se confrontent à la pénibilité, la répétition et parfois la dangerosité des tâches, à la fatigue et aux douleurs musculaires, à l'ennui, à la rumeur assourdissante des ateliers et à l'astreinte de l'horloge pointeuse. Elles découvrent aussi avec stupeur les difficultés et l'encombrement des moyens de transport en commun pour se rendre sur leur lieu de travail, l'environnement peu amène des usines surtout quant elles arrivent trop tôt ou trop tard.

Souvent en difficulté, maladroitement, voire empotées dans l'exécution des consignes de la contremaître de l'atelier, elles bénéficient de la solidarité et de l'entraide de leurs compagnes ouvrières du moment... elles qui pensaient venir les aider !



Extrait du rapport de stage aux laboratoires pharmaceutiques Métadiers (1935)

J'avais désiré faire mon stage dans une usine de Bordeaux, pour être près de ma famille. Malgré toutes nos recherches, faites dans plusieurs usines, on n'a pas voulu de moi, car partout on renvoie du personnel. Ne trouvant rien, j'écrivais à un de mes cousins qui est assistant du directeur commercial des laboratoires Métadier. Sa réponse dictée par l'aimable acceptation des directeurs, fût affirmative, et je partais pour Tours, le 30 septembre. Une chambre m'était retenue dans une pension de famille et quand j'en pris possession, j'eus bien l'impression que je devenais "ouvrière" – Elle était toute petite, complètement mansardée et n'ayant pour toute fenêtre que 2 petites lucarnes, percées dans le toit, et qui étaient peintes en bleu pour éviter une réverbération pénible, si bien que, dans la journée, quand je voulais lire ou écrire, il fallait que j'ouvre ma lucarne ou l'électricité. (...) Le lendemain, dans la matinée, je fis ma première visite à l'usine, où je fus présentée au directeur commercial et au médecin. Tous deux furent très aimables et je compris qu'on aurait voulu m'éviter tout travail ennuyeux ou un peu pénible. Je m'en défendis le plus possible, déclarant que je voulais être considérée comme une simple ouvrière et faire tout le travail ordinaire. On acquiesça très aimablement à mon désir et je fis la connaissance de la contre-maîtresse de l'atelier « Titan » dans lequel je devais entrer. J'aurais préféré de beaucoup faire mon stage tout à fait incognito, mais à cause de la présence de mon cousin à l'usine cela fût impossible.

Remarques sur le rapport : la majorité du rapport reste hors sujet. N'a pas assez approfondi l'étude du milieu social ni les conditions de travail. Il faudra refaire un autre stage. Attention au français.



Jeanne

Née à Bordeaux en 1903, elle est fille de médecin. Elle a quatre frères et sœurs, dont une morte brûlée dans un accident. Petite, elle a eu la rougeole, la coqueluche, la varicelle et à 17 ans la scarlatine ; elle est vaccinée contre la variole. Elle a suivi sa scolarité à l'Institution Saint-Dominique de Saint-Servais lez Namur (Belgique) et puis dans une institution privée à Bordeaux. Elle a fait ensuite des études à l'école Pasteur de la Croix rouge où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'hospitalière. Elle a alors exercé comme garde malade puis infirmière préposée au service de salle de stérilisation et d'opération à la maison de santé Théodore Ducos à Bordeaux. Elle a fait de plus un stage de 4 mois et demi en chirurgie au sanatorium "l'Albarine" sur le plateau d'Hauteville (Ain). Depuis la guerre elle a aussi le titre d'infirmière major aux armées. Elle mesure 1m60 et est légèrement myope. Elle déclare vouloir donner à sa personnalité un plus grand champ d'action lors de sa candidature à 32 ans.

Qualités signalées de la candidate

Personnalité qui s'affirmera dans le travail, beaucoup de modestie de caractère en même temps que d'énergie ; intelligente, de très bonne éducation et de moralité parfaite ; caractère accueillant et plein de bonté ; très zélée ; ponctuelle, active, toujours prompte à exécuter les tâches diverses qui lui sont confiées, fait preuve d'un jugement droit, d'une grande conscience professionnelle et d'une certaine autorité.



Conditionnement de la Métaspine

...suelles j'ai été introduite
Métadier

...ail



J'avais désiré faire de Bordeaux, pour être près de m

Malgré toutes nos recherches usines, on n'a pas voulu de moi, du personnel.

Ne trouvant rien, j'écrivais est assistant du Directeur Commerce Métadier - Sa réponse, dictée par Directeurs, fut affirmative, et j'30 septembre.

Une chambre m'était retenue dans elle, et quand j'en pris possession, j'eus que je devenais "ouvrière" - Elle était tout à fait mansardée et n'ayant pour toute fenêtre des lucarnes, percées dans le toit, et qui étaient en bleu pour éviter une réverbération pénible, si bien que, dans la journée, quand je voulais lire ou écrire, il fallait que j'ouvre ma lucarne ou l'électricité.

Mais tout était cidais d'y rester un changement rapide

Le lendemain, à l'usine, où je au médecin qui s' des deux revues l. Tous deux fura aurait voulu m'év. Je m'en défendis être considéré comme travail ordinaire et je fis la connaissance "Titane" dans leq

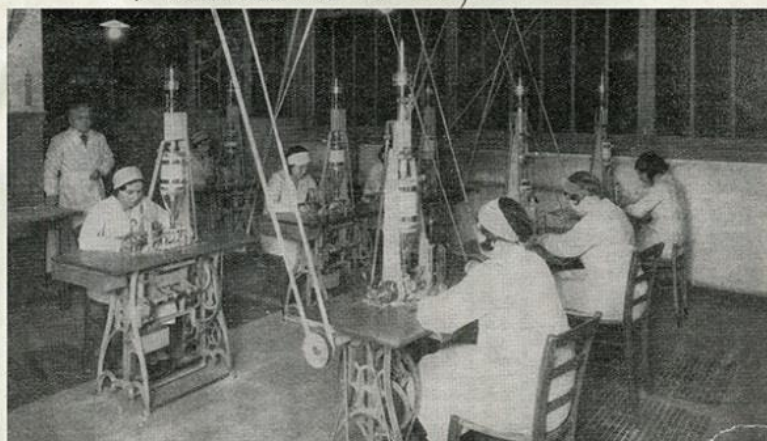


~ Mon atelier ~

J'aurais de b incognito, mais à

à l'usine. cela fût impossible. Je n'aurais pas voulu lui at

~ Fabrication des cachets ~



ou
fa
pe
pa

rè

co
at

ha

de
pe

res, les
venais
très
ne sois

les, Thé-
e.

e dise
s un
ment tenu.
, à bonne

vrière a
r ses
t indis-

pensable pour le travail.

Le sol est absolument lisse, fait d'un revêtement moderne, couleur grenat. Il a le défaut d'être froid, et cela contribue davantage à souffrir du froid aux pieds, pendant les longues heures d'immobilité.

L'aération se fait par des vasistas, ouverts entre midi et 2 heures et toute la nuit.

Chauffage central pendant l'hiver.

6 belles lampes d'électricité, protégées par un abat-jour réflecteur.

On verra ci-joint une photo qui donne une idée très exacte de mon atelier.

...ment

Extrait du rapport de stage à l'usine Renault (1923)

Pour obtenir le diplôme de surintendante, je dois faire un stage de 15 jours comme ouvrière d'usine. Je me mets aussitôt en quête d'une usine où l'on m'embauchera. Après plusieurs tentatives infructueuses, je suis le samedi saint au matin embauchée à l'usine Renault pour mardi 3 avril à 1h½.

A 1h½ mardi, j'étais quai de Billancourt au bureau d'embauche de la maison Renault où je me trouve avec tous les ouvriers embauchés pour le même jour. On vous appelle par groupe d'une trentaine environ pour la photographie d'identité et je suis dirigée vers l'atelier 46. Reçue par le contremaître, il m'envoie d'abord au lavabo où je mets la blouse d'ouvrière.

Conduite à une machine l'ouvrier monteur m'en explique le maniement et me recommande de faire attention et d'éviter tout accident. La machine était une faiseuse à boulons, je travaille jusqu'à cinq heures en me sentant malhabile mais je suis très gentiment encouragée par mes compagnes d'atelier.

A 5 heures, un coup de sifflet annonce la cessation du travail. Nettoyage de la machine, passage au lavabo et pointage à la sortie des heures de travail fournies.

Le jour suivant, mercredi 4 avril, j'étais à 7h½ à la porte de l'usine. Entrée, pointage de l'heure d'arrivée, lavabo, passage à la pendule. La pendule représente la vérification des heures de travail et des pièces faites.

A 7h½, je mets ma machine en marche et je fraise des boulons jusqu'à midi. A midi, coup de sifflet, arrêt du travail, lavabo, pointage, sortie...

Mes impressions générales sur l'usine, soit à la cantine, soit à la sortie, sont que les femmes (1500 environ) employées à l'usine ont la vie dure. Les mères de famille veuves ou abandonnées après ces heures de travail continu, semblent surmenées et pour assurer une fois rentrées chez elles, leur ménage doivent recommencer un labeur qui semble au-dessus de leurs forces physiques.

Il semble que ce travail si fatiguant encourage celles des jeunes ouvrières non mariées à trouver un ami, comme elles disent, à se mettre en ménage pour diminuer les frais de loyer et le coût de la vie et à ne pas avoir d'enfants puisque « ça coûte et que ça fatigue »...

Remarques sur le rapport : la majorité du rapport reste hors sujet. N'a pas assez approfondi l'étude du milieu social ni les conditions de travail. Il faudra refaire un autre stage. Attention au français



Marie-Louise

Née à Mont-Notre Dame en 1891, elle est fille de cultivateurs tout deux décédés. Elle a suivi sa scolarité chez les Sœurs de l'enfant Jésus sans obtenir son diplôme de fin d'études. Elle candidate à l'âge de 32 ans.

Ouvrière d'Usine.

Pour o
je dois
ouvrière



me de
age de
comme



Je me mets aussitôt
où l'on m'embauchera.

Tentatives infructueuses. Je suis
au matin, embauchée à

pour Mardi 3 Avril à
A 1h 1/2, mardi,

Billancourt au bureau d'
Maison Renault où je

Tous les ouvriers embauchés
jour. On nous appelle par

trentaine environ pour la
d'identité et je suis dirigée

Reçu par le contre-maître, il m'envoie
d'abord au lavabo où je revêts la blouse d'ouvrière.

Conduite à une machine. L'ouvrier devant
m'en explique

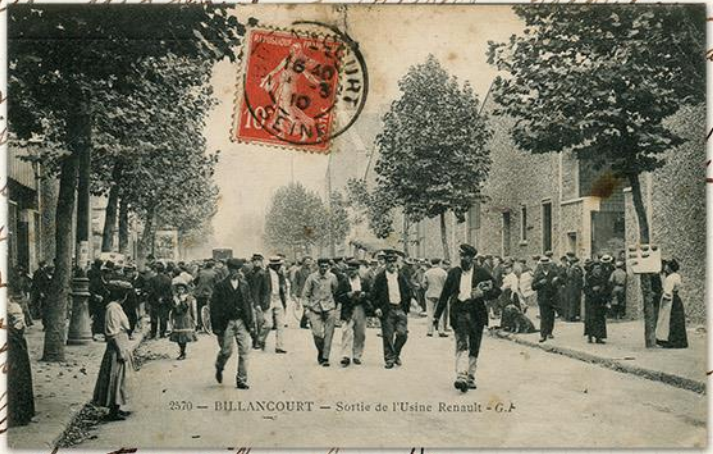
de faire l'attention
La machine

je travaille je
malhabile, m'

encouragé par
A 5 heures au

cessation du t
passage au t

sortie des heures de travail fournies.



2370 - BILLANCOURT - Sortie de l'Usine Renault - G.P.



1769. BILLANCOURT
Vue générale des Usines Renault Frères. E. M.

Avril j'étais
entrée, pointage
à la pendule
des heures de travail

en marche et
travail, lavabo.

Les ouvriers
n'habitent pas Billancourt, distribue tous les matins
2000 repas environ. On peut avoir un très bon déjeuner
Vin non compris pour 2 frs 50. Une bibliothèque
attachée à la cantine, semble être à la disposition
des ouvriers, mais je ne l'ai pas vue fonctionner
pendant mon stage.

A 1h 20 retour au pointage, lavabo et à 1h 1/2
La machine doit être en marche et mon travail
recommence jusqu'à 6 heures. Régulièrement j'aurais

Extrait du rapport de stage à l'usine Renault (1919)

7h du matin, je sors du métro à la porte de Versailles, il fait nuit et il fait froid. Mêlée à la foule des travailleurs, j'attends le tramway qui va nous emporter vers l'usine. Le tramway n'arrive pas et toute la foule vibre de la même angoisse : la crainte du retard, de la demi-journée perdue. Récriminations contre les compagnies de tramway qui n'organisent pas mieux le service pour s'enrichir davantage. La conception est simpliste et ignorante des difficultés dans lesquelles se débattent les compagnies de locomotion. Arrivée du tramway, bousculade, pugilat, puis la matière humaine, compressible à l'infini, s'entasse. Et tout de suite après la lutte féroce pour monter, vient la solidarité, la bonhomie cordiale :

« Mettez-vous là, ma p'tite dame! On va se serrer. Vous en faites pas ! ».

Quelques incriminations persistent :

« Les hommes sont des sauvages. Y'en a qui s'accrochent au tramway en marche et balayent ceux qui attendent, du bras et du pied ! »

« Les femmes sont plus mauvaises que les hommes y'en a qui vous pincent et vous griffent pour vous faire lâcher prise quand vous êtes devant elles. »

« Que voulez-vous - dit une femme âgée - la vérité c'est qu'on veut aller travailler tous, alors faut bien arriver ! ».

Et rien que de sortir mêlée étroitement à eux, il me semble que je m'assimile mieux leur âme, leur manière de sentir, je ressens la même fatigue du lever matinal, comme eux, je tremble à l'idée d'être en retard...



Madeleine

Née à Paris en 1882, elle est fille de négociants. Elle suit sa scolarité chez les religieuses de Marie-Auxiliatrice où elle obtient son brevet supérieur. En 1904, elle épouse un médecin, avec qui elle a trois garçons, mais elle reste veuve à la fin de la guerre, en octobre 1918. Pendant le conflit, elle a été infirmière à l'hôpital d'évacuation de Créteil et a obtenu par la suite son diplôme d'infirmière. Pour sa candidature à l'âge de 38 ans, elle déclare désirer s'occuper d'œuvres sociales mais précise qu'elle ne peut être occupée toute la journée et ne peut quitter Paris à cause de ses enfants qui ont 14, 11 et 7 ans, en revanche, elle accepterait une fonction non rémunérée.

Qualités signalées de la candidate

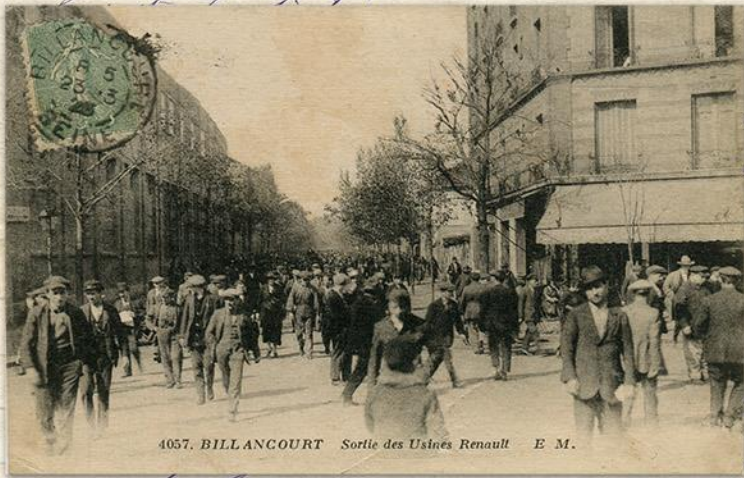
Jouit d'une bonne santé et n'a aucune affection organique ; sens social qui l'anime ; un dévouement au-dessus de tout éloge.

2007 1919 (6°)
 Stage à l'Usine Renault

7 heures du matin. Je sors de Versailles, il fait nuit et la foule des travailleurs, nous emporte vers l'usine de toute la foule vibre de la crainte du retard, de la de Récriminations contre les compagnons n'organisent pas mieux le davantage. La conception est simple difficultés dans lesquelles doivent de locomotion.



Arrivée du tramway matière humaine, tout de suite, après solidarité, le bon « Mettez-vous là, vous en faites pas. Quelques récriminations Les hommes sont des tramway en marche, il



4057. BILLANCOURT Sortie des Usines Renault E. M.

les hommes, pour nous faire elles. la suite c'est fait bien t à eux, il me âme, leur manière

de suite, je ressens la même fatigue du lever matinal, comme eux j'hésite à l'idée d'être en retard, je crois même que j'commence à trouver épuisant de m'être levée si matin pour aller travailler à « enrichir le patron. »

Devant le bureau d'embauche du personnel, sur le quai de Billancourt. 7 heures du matin. Mêlées à une foule

Extrait du rapport de stage à la manufacture de toiles cirées Chedin (1922)

Impressions personnelles. A mon arrivée, l'un des directeurs m'avait annoncé en souriant que ses ouvriers professaient en majeure partie comme idée politique, le communisme. Pendant les dix jours que j'ai vécu avec eux je n'ai entendu aucune conversation politique ni aucune discussion ; tous m'ont paru animés du meilleur esprit ; ils estiment les patrons qu'ils jugent très justes et très bons. Ils ont l'esprit de solidarité : après la guerre une crise commerciale survint qui entraîna un ralentissement dans la fabrication. Afin d'éviter le licenciement des derniers ouvriers embauchés, tous consentirent spontanément à réduire leurs heures de travail et leurs salaires pour permettre à la direction de continuer l'emploi de leurs camarades menacés de chômage (...).

J'ai fait une observation à plusieurs ouvriers : quelques uns ont la mauvaise habitude de cracher à terre et les objets à manipuler sont parfois souillés. Ils ont souri et assuré que « cela ne fait rien », que ce n'est pas dangereux. Il faudrait tenir à la disparition de cette manie malsaine.

Tous les ouvriers m'ont paru sobres ; en sortant du travail ils rentrent aussitôt chez eux à bicyclette avec la hâte de retrouver leurs familles et de travailler à leurs jardins.



Clémence

Née en 1885 à Bourges (Cher). Son père est décédé, sa mère sans profession. A suivi son instruction primaire au pensionnat Jeanne d'Arc des mères ursulines jusqu'à la classe du brevet élémentaire incluse mais sans avoir passé l'examen. Pendant la Première guerre elle s'est engagée comme infirmière bénévole et a obtenu son diplôme de la Société de secours aux blessés militaires. Devant gagner sa vie, elle continue à exercer cette fonction à la fin du conflit ; tout d'abord dans le Cher où habite sa mère, puis à Paris et à la pouponnière de Porchefontaines à Versailles. Elle candidate à l'âge de 37 ans.

Qualités signalées de la candidate

Appartient à une très honorable famille ; c'est une personne très sérieuse et de devoir ; très appréciée de ses chefs ; n'a aucune maladie contagieuse, aucune affection aigüe ou chronique

Bourges le 19 Octobre 1922

Rapport de Jeanne
sur son stage



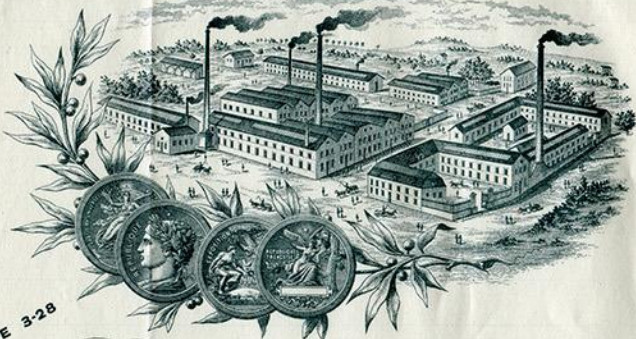
J'ai été embauchée
à la manufacture
M. M. Chédin et Cie à
Bourges le 19 Octobre 1922 et j'ai
travaillé dans les
ateliers de cette usine
jusqu'au 14
Octobre inclus

1° Considérations générales:

La manufacture de toiles cirées et toiles
cuir du centre, linoléums, bâches noires et vertes,
M. M. Chédin et Cie est située



MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES ET TOILES CUIR DU CENTRE
LINOLÉUMS, BÂCHES NOIRES ET VERTES POUR VOITURES
FONDÉE EN 1856



PHONE 3-28

L'usine construite sur une
colline calcaire, en très bon air, offre
toutes les qualités d'hygiène désirables.

Le personnel, une centaine d'ouvriers,
est assidu et fidèle; quelques uns y

Extrait du rapport de stage à l'usine de textile de Boussieu (1923)

Le 4 octobre, je me présente devant le directeur de l'usine qui m'accueille très aimablement.

Il me fait conduire dans une petite chambre où je n'ai que le temps de revêtir une grande blouse noire et je me rends à l'atelier de dévidage de la soie.

C'est une vaste salle largement éclairée par de grandes baies vitrées d'où l'on aperçoit les forêts de sapins des collines avoisinantes. Une soixantaine de métiers sont alignés de chaque côté d'une allée centrale. Très rapprochés les uns des autres, ils laissent juste la place de se mouvoir.

Des femmes seules y travaillent, leurs vêtements sont accrochés aux espagnolettes, les vestiaires n'existant pas. Je fais la connaissance du contremaître qui m'explique sommairement mon travail lequel consistera à dévider des écheveaux sur des bobines et me confie comme apprentie à une ouvrière travaillant depuis quatorze ans à l'usine. Celle-ci très aimablement et très patiemment m'apprend à faire les nœuds pour rattacher les fils très ténus, très fragiles, à changer les bobines, etc. « C'est un travail de patience et d'habileté » me dit-elle.

Au début, le bruit étourdissant des métiers m'empêche d'entendre ses explications malgré le ton élevé de sa voix mais je m'y habitue vite. Je suis tout étonnée de la rapidité avec laquelle s'est écoulée cette première matinée.

Le travail demande beaucoup d'attention, et une bonne vue. Il est assez pénible car on reste debout 9h½. Cinq minutes avant le signal de la sortie, on quitte le petit tablier blanc que porte chaque ouvrière et destiné à recueillir la bourre de soie, versée à ce moment dans un sac individuel. On se brosse soigneusement et à peine la sirène s'est-elle faite entendre que tout le monde se précipite vers la porte...



Yvonne

Née en 1898 à Vienne (Isère). Son père médecin est décédé depuis peu et sa mère sans profession est à sa charge. Elle a suivi sa scolarité à Vienne jusqu'à son brevet élémentaire, puis a été infirmière à l'Hôpital-dispensaire-école de la Croix-Rouge rue des Charmettes à Lyon où elle a obtenu son diplôme et enfin elle a eu un diplôme d'enseignement ménager à l'école de Fribourg (Suisse). Au moment de sa candidature à l'âge de 24 ans ½, elle était directrice de la garderie des Etablissements réunis et s'occupait en plus de l'infirmierie tous les matins et effectuait la visite des malades et des retraités de l'usine.

Qualités signalées de la candidate

Sérieuse, laborieuse, irréprochable à tous les points de vue ; a su, tout en appliquant une discipline parfaite, s'attirer la sympathie de tout le petit monde qu'elle a eu à gouverner.

Vienna 27 octobre 1923

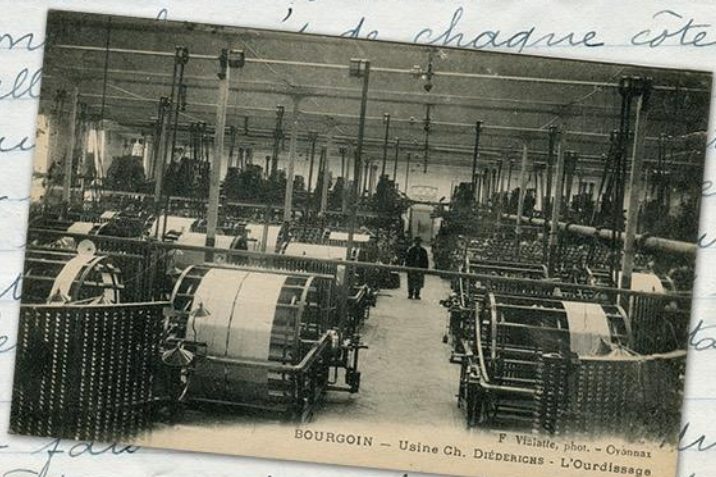


Stage d'usine com- Bour-

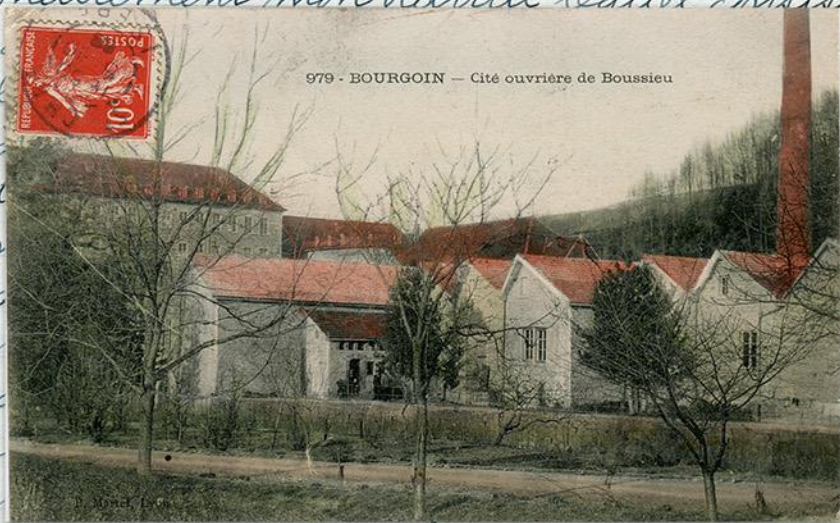
me
gor



Le 20 octobre je
le Directeur de l'usine
très aimablement. Il
dans une petite cha
que le temps de res
blouse noire et je
de déridage de la soie
vaste salle largement
grandes baies vitrées d'
soit les forêts de sapins des collines
avoisinentes. Une soixantaine de
métiers sont alignés de chaque côté
d'une allée. Les ouvriers
chés les usines
juste la
femmes,
vêtement
pagnole
pas.



Je fais
contremaitre qui m'explique
mairement mon travail lequel consistera



bo-
entie
qua-
ai-
m'
rat-
iles;
est
abilité

au début le bruit étourdissant des métiers m'empêche d'entendre ses explications malgré le ton élevé de sa voix mais je m'y habitue vite.

Je suis tout étonnée de la

Extrait du rapport de stage à la manufacture des chaussures « Incroyable » (1921)

Nous entrons à l'usine à 8h¼ c'est à dire une heure après l'ouverture journalière de la porte, le Directeur veut nous présenter lui-même à la surveillante-chef. Il le fait en ces termes : « vous placerez ces dames au service d'emballage, et vous les traiterez en apprenties, ni plus ni moins. »

Nous suivons la surveillante dans l'atelier tout le monde est au travail, les machines sont en pleine activité. Quelques têtes se lèvent à peine à notre arrivée, il n'est pas rare en ce moment où les commandes chôment que les ouvrières soient changées de service et notre installation dans l'atelier se fait tout simplement.

C'est avec un peu d'émotion cependant que je regarde toutes ces femmes penchées sur leur travail, je vais vivre quinze jours de leur vie d'usine en essayant de les connaître et de les comprendre, ce n'est plus une leçon, un cours qu'il faudra apprendre et réciter, c'est une opinion personnelle qu'il faut se faire en essayant de vivre le plus possible de la vie de nos compagnes.

Au bureau, la surveillante remplit les fiches d'embauchage : noms, âge, adresse. Êtes-vous assujettie ou non assujettie. Assujettie... à quoi ? Je suis forcée de demander une explication. Il s'agit des retraites ouvrières. Cette formalité remplie, nous sommes dirigées vers une table où se trouve la contre-maîtresse qui doit nous indiquer notre travail.

La mise à l'ouvrage est vite faite et à peine introduites nous voici déjà juchées sur un haut tabouret de bois ayant devant nous des terrines, des flanelles qui serviront à nettoyer les 72 pieds placés sur un chariot à portée de notre main. Pleine d'ardeur, sans oser encore examiner notre local, je lave, je frotte, je brosse sous le regard attentif de la contre-maîtresse, Madame Pauline.

Remarques sur le rapport : Très bon esprit



Anna

Née en 1880, elle a eu son brevet élémentaire. Elle a suivi des études secondaires et durant la guerre est devenue infirmière bénévole de la Croix rouge Société de secours aux blessés militaires, section de Brest. Elle candidate à l'âge de 40 ans.

stage d'ouvrière fait à la manufac
incroyable Général Lassau
ja



Nous entrons à l'heure
une heure après l'ou
porte, le Directeur
à la surveillante
termes: "vous placerez
d'emballage, et vous
ni plus, ni moins." Nous suivons
surveillante dans l'atelier tout le



Usine Julien DAMOY - Salles de Pugeton
Vues Stéréoscopiques Julien Damoy

soient changées
dans l'atelier se



Un coup de vent.... Ah! mon chapeau !!

plus possible de la vie de m
Da quinze jours
Au bureau la Surveillante

Extrait du rapport de stage à la Glacerie de Cirey (1923)

Une soixantaine de femmes travaillent à l'usine. Celles-ci sont répartis dans 3 ateliers: 1) Atelier de moulage du verre, où elles sont utilisées au nettoyage, à l'emmagasinage et à l'emballage des pièces ; 2) Au magasin de glaces, où elles sont chargées du nettoyage et de l'emmagasinage ; 3) A l'atelier de refoulage du verre d'optique. C'est là que j'ai accompli mon stage.

De construction récente, l'atelier de refoulage est situé au rez-de-chaussée, exposé au midi, vaste, bien éclairé, bien chauffé par des radiateurs – peut-être insuffisamment aéré l'été, les châssis mobiles étant de fort petite dimension.

Le travail se fait sur une longue table placée devant des baies vitrées. Cube d'air considérable, éclairage électrique par lampes individuelles munies de réflecteurs protégeant bien la vue. Pour s'asseoir, des escabeaux suffisamment confortables et à une bonne hauteur, murs blanchis à la chaux, sol bétonné avec plancher surélevé tout le long de la table de travail. A proximité, lavabos chauffés, vestiaires avec placards individuels fermant à clefs, WC modernes avec tout à l'égout...

Remarques sur le rapport : complet et très bien présenté au point de vue administratif. On souhaiterait que le caractère de l'ouvrier et de l'ouvrière, leurs appréciations et leur vie tiennent dans ce rapport une place égale à celle de l'observation administrative. Très intéressante au point de vue intellectuel, Mme de D. a-t-elle pour l'ouvrier autant de sympathie durable que le rôle de surintendante le demande ?



Isabelle

Née en 1889 à Vergt (Dordogne). Monsieur le comte, son père et sa mère la comtesse sont décédés. Elle a suivi sa scolarité au couvent de la Visitation à Périgueux. A vingt ans, elle se marie avec le comte de Douet dont elle est séparée de corps et de biens trois ans plus tard. Elle a été pendant la Première guerre infirmière-major d'un grand hôpital à Périgueux. Après la guerre elle fait des études de visiteuse d'hygiène sociale et a obtenu son diplôme supérieur de la Croix-Rouge, puis son diplôme de visiteuse d'hygiène sociale avant de devenir directrice du dispensaire anti-tuberculeux de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) et a organisé une colonie de vacances pour les enfants pré-tuberculeux. Elle est candidate à l'âge de 34 ans.

Qualités signalées de la candidate

Haute valeur morale et professionnelle ; organisatrice de premier ordre, très intelligente, du meilleur monde, distinguée, d'un dévouement sans limite ; active, très dévouée, très avertie des choses de sa profession, intelligente et douée de beaucoup d'initiatives ; a suscité des sympathies unanimes de la population ouvrière ; elle rendra surtout son plein rendement dans un poste de direction.

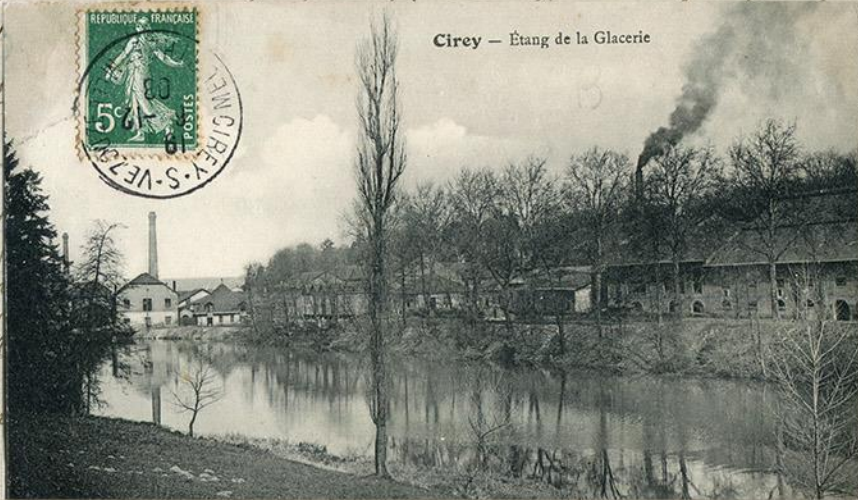
Glacerie de Cirey sur Vezouze
Stage d'ouvrière



La glacerie de Cirey, située à l'est de
Meurthe et Moselle, à quelques
frontière, est une des plus au
Saint-Gobain et date d'avant
explique son caractère très
en effet, cette industrie ne co
ni la vapeur, avait besoin de
des fours, et de forces hydrauliques
mécanique du polissage des glaces. C'est pour ce
raison que l'usine se
forêts, dans une vallée
rivière le Vezouze, loc
Primitivement les gla
coulées par l'usine, et
prenaient les chutes
rapprochaient polies.
vements permettant de couler des glaces de plus en plus
grandes.



L'usine
sur la
chutes
de cet
out di
dans



possède encore 1000 hectares de forêts, qu'elle exploite
avec un chemin de fer à voie étroite et de nombreuses
scieries, et un domaine agricole de plus de 200
en prés et terres labourables dont une grande partie
est mise à la disposition des ouvriers pour leur
d'établir des jardins, de planter leurs pommes de

Extrait du rapport de stage à l'usine Jacob-Delafon & Cie (1921)

8h45 : Entrée à l'usine, non sans être un peu émotionnée. Je n'avais pas dormi de la nuit. Ne connaissant pas la distance, j'étais arrivée une heure trop tôt. On n'y voyait pas. J'attendais l'heure en me promenant le long des quais. Qu'elle ne fut pas ma surprise en me voyant accostée par un individu, c'était un étranger. Je ne le comprenais pas, ce n'était pas un renseignement qu'il me demandait. Je fus outrée après avoir compris.

Enfin, j'entends la sirène, j'entre comme les autres ouvriers et ouvrières. Je vois le chef de service qui me reçoit aimablement et me confie à une ouvrière pour aller au vestiaire des dames, deux petites pièces bien tenues avec porte-manteaux, planches pour déposer les affaires, un banc au milieu pour mettre ce que l'on a à faire chauffer pour le déjeuner. Une personne est chargée de ce soin vers dix heures.

Après avoir revêtu ma blouse d'ouvrière, je vais, accompagnée d'une ouvrière, à l'atelier. Le contremaître me reçoit aussi très gentiment et me prie d'attendre quelques instants le chef d'équipe qui doit me mettre à un tour. Je regarde cet atelier, pas moderne du reste, mais j'ai l'impression qu'il y a de l'ordre et que c'est bien conduit. Il y a des ouvriers et des ouvrières. Toutes les machines marchent et font un bruit infernal. Voilà, le chef d'équipe qui vient montrer mon tour pour me faire faire du filetage, des écrous en cuivre pour robinet. Je trouve ce travail bien compliqué et je comprends à peine...

Remarques sur le rapport : Très médiocre. Etat d'esprit déplorable. Il ne faut pas plaindre les ouvriers, mais les soutenir.



Marie

Née en 1878 à Noyon (Oise). Elle est fille de cultivateurs. A 19 ans, elle se marie avec un banquier avec qui elle s'est depuis séparée. Pendant la guerre elle a été infirmière-major de l'hôpital Saint-Louis de Compiègne. Elle a obtenu son diplôme d'infirmière et a travaillé plusieurs années à l'infirmerie des Chantiers navals français de Caen. Elle candidate à l'âge de 42 ans.

Qualités signalées de la candidate

Tact, dévouement et bonté inlassable ; connaissances professionnelles étendues et fait preuve d'un dévouement parfait dans ses délicates fonctions.

Lundi 10 Janvier 1921
 à l'usine nous sommes allés
 Je n'avais pas connaissance
 une heure d'attente
 attendais l'heure en vain
 is. Quelle ne fut ma surprise
 accoster par un ingénieur
 le me le comprenant
 enseignement qu'il me donna
 après avoir compris l'importance
 J'en étais comblé
 Je vis le chef d'équipe
 blamment et me
 obligeant des
 regards cet atelier, je
 l'impression, qu'il y a de
 et bien conduit. il y a des ouvriers
 et les machines marchent et
 Voilà, le chef d'équipe
 mon tour pour me faire faire



COMPAGNIE CÉRAMIQUE DE POUILLY-SUR-SAONE ET BELVOYE

JACOB, DELAFON & C^{IE}

14, Quai de la Rapée - PARIS

(Compagnie Anonyme Française)

USINE DE POUILLY-SUR-SAONE (Cote-d'Or)

Vue Générale Panoramique de l'Usine de Pouilly-sur-Saône prise en avion à 300 mètres de hauteur.

J. DELAFON ET C^{IE} 14, QUAI DE LA RAPÉE

Tuyaux divers

N° 53. Tuyaux droits ordinaires pour canalisations.

Tuyaux à brides rectifiées pour canalisations sous pression.



Extrait du rapport de stage aux établissements Ungemach (1923)

Au matin, je suis à la porte de l'établissement Ungemach qui est une grande usine de produits alimentaires de Strasbourg. J'attends mon embauchage.

Les ouvrières arrivent une à une ou en petits groupes. Presque toutes portent un chapeau et sont vêtues d'une façon assez coquette. Je suis sans chapeau, habillée d'un sarrau bleu foncé. Je me rends compte que dans mon effort à vouloir passer inaperçue, je suis une ouvrière trop simple, trop classique et qu'il me faudra modifier cela.

Un employé me fait entrer dans un bureau et prend note de mon état civil. Il m'explique que dorénavant je serai le n°53 et que je devrai pointer ce numéro sur le cadran qui se trouve à l'entrée avant de commencer mon travail et en le quittant.

Comme à toute nouvelle l'on me donne un grand tablier, un petit bonnet à coulis et je suis introduite dans la salle où je vais être initiée à l'art de préparer les cartons destinés à recevoir des farines, tapioca, etc.

La salle est vaste, elle est bien aérée et s'éclaire par le bout. Une vingtaine de femmes sont assises à deux longues tables, plusieurs autres travaillent debout. Toutes ont le même costume : tablier et bonnet blanc qui donnent un air gai et propre à toutes ces travailleuses. (...)

Au bout de 3 heures déjà je suis fatiguée, je souffre de mon attitude, mon escabeau est trop haut par rapport à la table, le dos me fait mal ; je regarde anxieusement la grande pendule dont les aiguilles avancent si lentement...



Madeline

Née en 1895 à Woerth (Haut-Rhin). Elle a suivi sa scolarité à l'école communale supérieure de jeunes filles de Mulhouse. Elle a eu son brevet d'infirmière de l'union des dames infirmières de Strasbourg et son certificat d'aptitudes à la profession de sage-femme. Elle exerce alors à l'hôpital de Strasbourg au service et à la salle d'opération, effectuant en particulier les anesthésies à l'éther et au chloroforme puis comme infirmière à l'œuvre du Retour de Reims. Au moment de sa candidature à l'âge de 21 ans, elle se déclare de culte protestant.

Qualités signalées de la candidate

Infirmière absolument remarquable tant au point de vue des connaissances professionnelles que du dévouement ; des plus compétentes, consciencieuse et très dévouée.

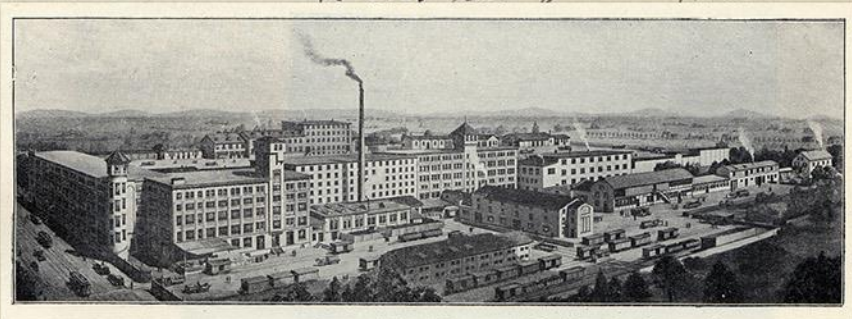
Strasbourg.



Strasbourg le 23 octobre 23.



la po... et l... ment... grande... aliment... d'attente... Les autres... une au m... Presque toutes portent un chapeau et sont vêtues d'une façon assez coquette. Je suis sans chapeau, habillée



fandra modifier cela. Mon employé me fait

Advertisement for UGMA soup featuring a woman cooking. Text includes: UNGEMACH, STRASBOURG, UNGEMACH, BUVARD EXTRA, OFFERT PAR, LES POTAGES NATURELS, UGMA, POTAGE AU POULET, BOUILLON DE BŒUF, PRÉPARÉS A LA MODE DE CHEZ NOUS.

du le quittant. Comme à toute nouvelle l'on me donne un grand tablier et un petit bonnet à coulons, et je suis introduite dans la salle où je vais être initiée à l'art de préparer

Extrait du rapport de stage à l'usine Jacob-Delafon & Cie (1920)

Pour engober, on peut s'asseoir ou s'appuyer sur des sièges assez hauts, mais les ouvrières préfèrent être debout, elles vont plus vite. Elles sont toutes entraînées à ce travail. Comme j'ai eu autrefois l'habitude de manier bien le pinceau et de brosser d'assez grandes toiles décoratives, je me mets assez vite à ce travail sans toutefois atteindre l'adresse des ouvrières, ce qui m'attire quelques réflexions pas méchantes mais assez ironiques. Ah, si je pouvais accepter les « politesses » qu'elles me font en me présentant leur tabatière, elles me pardonneraient ma maladresse, mais je sens bien que je n'y arriverai jamais. Ce soir, je suis un peu fatiguée, mon poignet droit est comme foulé légèrement à force de manier ce pinceau. Une douche froide sous un robinet me soulage. Ce qui me fait le plus souffrir c'est l'atmosphère lourde et chaude de l'atelier. Cette odeur de terre mouillée qui sèche. On peut ouvrir les fenêtres, on devrait le faire, mais les ouvrières ne veulent pas en entendre parler. Souvent je les aperçois qui sous un prétexte ou un autre quittent leur place de travail et vont dans un coin de l'atelier. Je suis fixée et obligée de me rendre à l'évidence : elles vont se rafraîchir et malheureusement ne se contentent pas des boissons rafraîchissantes qu'on leur distribue gratuitement : le vin blanc et même l'eau de vie est très appréciée...



Anne-Marie

Née en 1873 dans le Jura, elle habite à Ornans (Côtes d'Or). Elle est la fille d'un maître carrier et entrepreneur de travaux publics qui a été chargé des travaux d'entretien et d'amélioration du canal Rhin-Rhône. Elle a suivi sa scolarité à l'institution catholique de la Visitation de Dijon où elle obtient le brevet d'études élémentaires. A la mort de son père, elle a 21 ans et prend à son tour la direction technique de l'exploitation des carrières du Jura et de la Côte d'Or pendant une quinzaine d'années. En 1914, elle entre comme infirmière à l'hôpital de Dôle où elle finit infirmière principale en 1918, chargée de créer une grande salle d'opération. En 1919, elle est nommée surveillante générale du personnel féminin des hôpitaux militaires de la 7^e région et obtient son diplôme d'infirmière major. Lors de sa candidature à l'âge de 47 ans, elle déclare vouloir « donner un but sérieux à sa vie ».

Qualités signalées de la candidate

Fort intelligente, douée d'aptitudes pratiques ; un dévouement à toute épreuve ; un caractère très gai, très entraîné, très décidé et très énergique ; merveilleuses qualités d'organisation, d'adaptation ; une

4 janvier 1920 -

Hier
Je
le



Des grands progrès
sans le concours de
la création et le de
spéciaux sont l'un
sans constatation,

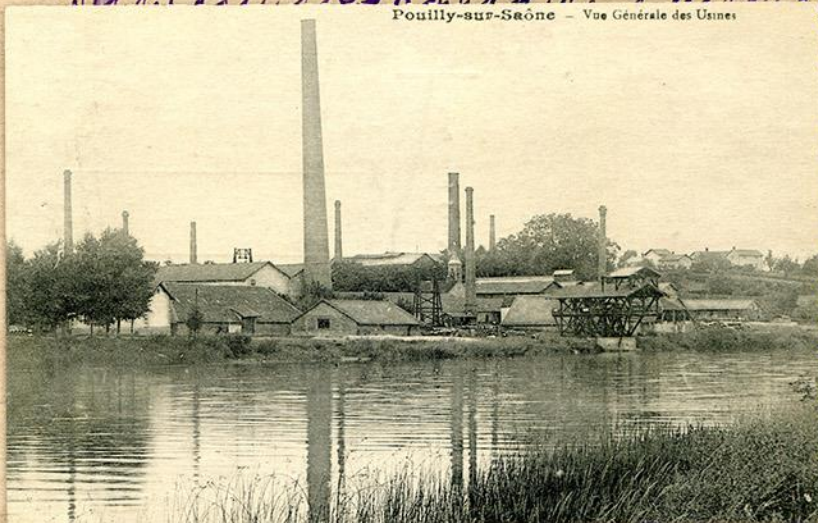
"Céramique -

Cette branche de la céramique
sous les effets nouveaux
moyens de agglomération manuelle
de habitations privées ou collectives
est à l'heure
de voir se
réorganiser
ici les
usines
nouvelles



VUE D'UN ATELIER DÉMALLAGE DE PIÈCES EN GRANT-PORCELAINE (Marin dessin)

et certains
pendant long temps la fabrication



et fils, fabricant de Produits
céramiques en Saône et Loire
s'installèrent à Pouilly-sur-Saône
dans la Côte d'Or dans des bâtiments
d'une ancienne usine métallurgique.

Extrait du rapport de stage aux usines des parfumeries Roger et Gallet (1924)

Je me présentais au début des vacances dans la matinée. On me dit que l'embauche n'avait lieu que de sept heures et demie à huit heures. Je revins le lendemain ; on me fit monter aux ateliers du deuxième étage où siégeait « la directrice » (...). Elle est d'abord sec, tranchant, presque agressif et, si j'insiste sur ce point, c'est que j'ai trouvé pénible que des femmes, venant demander à gagner honnêtement leur vie, soient reçues de manière aussi rébarbative. Donc on me demande mon nom, mon adresse, enfin des papiers. Je n'en ai pas sur moi, je propose d'aller les chercher et de revenir aussitôt, mais on refuse catégoriquement : « vous reviendrez demain ». Encore une journée de perdue pour l'ouvrière en quête du travail que je personnifie. Tant pis, je reviendrai demain.

Enfin je suis embauchée, mais ni aux parfums, ni aux poudres comme je l'avais espéré, aux étiquettes seulement...

Il faudrait pouvoir causer avec les ouvrières plus longuement peut-être, vivre plus près d'elles que ne sont les chefs d'ateliers, afin de connaître les duretés de leur vie, les labeurs pénibles dont on ne peut se rendre compte qu'après une longue, souvent très longue observation – on n'imagine pas à quel point la répétition d'un acte très simple, semblant aisé et facile, peut entraîner parfois de souffrance, de déchéance même dans l'organisme lorsqu'il se répète jusqu'à 20.000 fois par jour : remplir une boîte de poudre, coller une étiquette, en compter une dizaine, n'est rien en soi-même, mais remplir en un mois des centaines de boîtes de cette poudre légère comme un nuage, devient un véritable danger pour la santé de ces femmes – coller ou compter des milliers d'étiquettes devient une réelle souffrance manuelle ou visuelle...



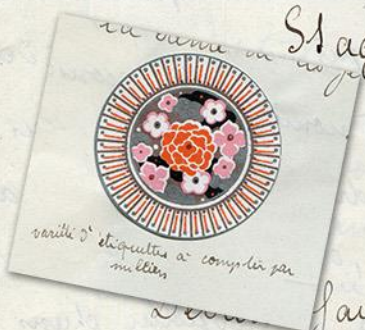
Yvonne-Renée

Née en 1897 à Pauliac (Lot-et-Garonne). Son père, médecin a refusé qu'elle entre dans les ordres à la maison des Diaconesses. Elle a fait alors ses études au lycée Fénelon à Paris où elle a passé son diplôme de bachelier (sciences-langues-philosophie). Elle a ensuite obtenu son certificat de chimie appliquée à la Sorbonne. Elle a eu un premier poste de chimiste à la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériels d'usine à gaz (succursale de Vaugirard à Paris) puis pour la Compagnie des lampes métal à Ivry. Au moment de sa candidature, à l'âge de 26 ans, elle déclare être de culte protestant et après avoir reçu le programme de l'école, elle exprime dans sa lettre avoir compris la beauté de cette voie qui l'attire, qui réalise si pleinement ce qui tend en elle vers les humains qu'elle aime tout en craignant d'être misérablement inférieure à cette grande tâche.

Qualités signalées de la candidate

Loue ses services, sa conduite et sa ponctualité.

Stage Ouvrière
aux Usines Roger et Gallet



Je suis allée faire mon stage
chez les parfumeurs Roger et Gallet
au début des vacances, dans le
l'embauche n'avait lieu qu'à
à huit heures ; je revins le
monter aux ateliers du deux
"la directrice"; cette personne joua
rôle assez complexe, à la fois chef
directrice du travail, or, malgré ces énormes fonctions.



H.P. - LEVALLOIS-PERRET - La sortie des usines Roger et Gallet

je n'en ai pas sur moi, je propose d'aller le
demain -
je vais espérer
rait qu'il
as un



38. Levallois-Perret - Usine Roger-Gallet

atelier plutôt que dans un autre pour être envoyé
du côté opposé : je vais donc m'efforcer de tenir parti du
poste où j'ai été placé - Il y a un très vaste service
affecté uniquement à la réception, au classement, et
à la distribution des étiquettes, dont il ya plus de

Extrait du rapport de stage aux usines Géo charcuteries-conserves (1923)

Monsieur Weber directeur des établissements vient de me faire savoir que mon séjour à l'usine prendrait fin ce soir. Je ne veux accuser personne de ce malheur qui m'arrive mais qu'ai-je donc fait mon Dieu pour être l'objet d'une mesure si sévère. Soumission, obéissance, exactitude vous ai-je donc oublié ? Non, j'ai toujours exécuté sans murmure les travaux qui m'ont été commandés, suis toujours arrivée à l'heure... En ce qui me concerne je reconnais avoir fait tous mes efforts dans l'exécution du travail mais victime d'une fatalité cruelle, une blessure que je me suis faite au petit doigt de la main droite le premier jour de mon arrivée tandis que je travaillais aux jambons (poussée par une ouvrière aux mouvements trop brusques) m'enlevait une partie de mes moyens. Pourquoi ne suis-je pas restée dans ce service ?

Malgré la douleur, je remplissais consciencieusement mon rôle et l'ouvrière que je précédais dans l'ouvrage ne manquait pas de travail par ma faute. On me fait savoir le lendemain que je passe aux épaules. Cette viande est glacée. Ma blessure ici devient plus douloureuse. Elle me gêne davantage : « Hâtez-vous Madame » me dit la contremaîtresse. Je me hâte et la pile d'épaules nettoyées par moi est tout aussi élevée que celle de mes compagnes.

Trois jours après, je passe à la graisse. J'ignore pourquoi, mais j'ai la satisfaction du devoir accompli... A la graisse, nouveau désastre : je me coupe cette fois à l'index de la main gauche qui sert beaucoup pour le maintien des couennes de lard à nettoyer de leur graisse. C'est de la maladresse j'en conviens...



Gabrielle

Née en 1887 à Suze-sur-Crest (Drôme). Son père est retraité. Elle a fait ses études au lycée de Tournan en Ardèche où elle a passé son diplôme de fin d'études secondaires et son brevet supérieur.

Après avoir obtenu son certificat d'aptitudes pédagogiques, elle exerce comme institutrice publique. A 32 ans elle se marie avec un ingénieur en Espagne plus âgé qu'elle qui a deux grands fils, l'un ingénieur du Tonkin à Hanoï et l'autre capitaine de frégate à Querqueville. Elle vient de rester veuve sans avoir eu d'enfants et doit donc se chercher une situation. Elle sait assez bien l'espagnol et l'anglais. Au moment de sa candidature, à l'âge de 36 ans, elle dit vouloir faire du bien tout en gagnant sa vie. Elle déclare aussi aimer beaucoup les enfants et avoir appris à s'oublier pour trouver son bonheur en faisant celui des autres.

Qualités signalées de la candidate

N'est atteinte d'aucune infirmité ni maladie contagieuse ; personne sérieuse, très active, très intelligente et dont la conduite est irréprochable ; très travailleuse, intelligente et dévouée.



TRIAGE DES VIANDES - Atelier des Dames

mon stage
me

la fabrication des jambons
conserve de viande de porc
vaste bâtiment de construction
environ 500 ouvriers.

Get l'entrée on se
la propreté, le travail et la
le travail.

Les différentes salles
sont organisées selon le travail
à effectuer. Au sous-sol c'est le
au rez-de-chaussée nous voyons
salle de toutes catégories, pâtés, andouilles,
trufes, au premier étage c'est la préparation
des jambons, etc.

Plus loin c'est
les conserves
celle d'épaves
l'emballage
ascenseurs
d'un étage
surtout entre
du nettoyage
blanc et im-

par la ma
avec lavabo et eau courante.

de
da
y
M
pe
en
qu
O
Su
Be



est
dans
et
en
ent

Je
ent

l'air,
et excé
des
des

ava
tion
d'ai
d



ATELIER DE MISE EN BOITES des Filets, Noix, Jambons "GEO"
143 AV de Fontainebleau KREMLIN BICETRE

Chaque ouvrière



SORTIE DU PERSONNEL - Ouvrières Dames

est-clôturé situ
en amercis
abondance.
Position du
riche que fai
les ouvrières
installation.
à Hlle Catelet
que les saints.
blement,

sans gravure parfois, mais bien souvent infectées.

Par ailleurs, une cuisine très moderne
ment installée permet à ceux qui le désirent de
prendre leur repas de midi à l'usine. Cette cuisine
communiquant avec la salle de réunion. Vaste
très claire, très gai, parfaitement ventilée
cette salle est superbement meublée mais tout
est neuf, tout est propre. On y voit quelques
dalle

Extrait du rapport de stage aux usines de la Compagnie Thomson-Houston (1921)

6h55 est l'heure à laquelle ouvriers et employés doivent entrer à l'atelier. A 6h56 le concierge, observant strictement la consigne, ferme la porte, et, à 7 heures une sonnerie dans les ateliers prévient que tout le monde doit être au travail. Il y a une seconde entrée à 7h½ qui n'existe que pour le matin. Ceux qui arrivent en retard à 1 heure perdent leur après-midi complète.

Il est vraiment très curieux pour une première fois de faire partie du personnel d'une usine et d'assister en acteur à son entrée, cela m'a produit une impression tout à fait étrange, celle d'être happée par une puissante machine à laquelle rien ne résiste et qui attire dans ses rouages toutes ces petites unités qui semblent se précipiter vers elle. Où disparaissent-elles ? Elles vont chacune prendre la place qu'elles occupaient hier et qu'elles reprendront sans doute demain pour concourir à la réalisation d'un tout en associant leurs énergies. Par la « Taylorisation » du travail tout ou presque est fait par séries et pendant des heures, des jours, des mois, des années, chaque ouvrier reproduit le même geste et fournit le même travail. Par cette répétition les doigts deviennent d'une agilité remarquable et le rendement est extraordinaire.

Mais, quelle monotonie dans le travail et comment ces êtres peuvent-ils résister à l'uniformité de leur existence ? Un pourquoi formidable se dresse devant moi en cette première journée passée à l'atelier et une impression pénible m'étreint quand je vois toutes ces fillettes de 12, 13 ans déjà astreintes à la besogne fastidieuse du travail de série...



Eugénie

Née en 1885 à Paris. Elle est fille de contremaître à la compagnie Thomson-Houston, sa mère est décédée. Elle a suivi sa scolarité à l'école de la ville jusqu'au brevet élémentaire puis a continué des cours particuliers par la suite. Elle a été professeur de gymnastique rythmique selon la méthode de Jacques Dalcroze et a été dame de compagnie. Âgée de 35 ans, elle déclare au moment de sa candidature être de culte protestant et devoir subvenir aux besoins matériels de sa sœur et venir un peu en aide à son père âgé de 80 ans. Elle manifeste aussi un désir très grand de travail social.

R A P P O R T D U S T A G E

FAIT AUX USINES DE LA COMPAGNIE THOMSON-
HOUSTON

11, Passage de

DU 17 AU



21

6 Heures 55 est l'heure à laquelle les ouvriers
doivent entrer à l'Atelier. A 6 H.56 le concierge

remet la consigne, ferme les ateliers à 7 heures

Les ateliers ne réouvrent que t

à 7 h.

qui

à l

très

partie du personnel d'une

Cela m'a produit une impression

chappée par une puissante machine à laquelle rien n

attire de

précipit

O

place qu

demain p

énergies



Par la "Taylorisation" du travail tout ou
fait par séries et pendant des heures, des jours,

années, chaque ouvrier reproduit le même geste et

travail. Par cette répétition les doigts devienne

Extrait du rapport de stage aux usines des pneumatiques Dunlop (1923)

Finie cette première journée ! J'en sors avec un affreux mal de tête que l'air a dissipé un peu et dû probablement à cette odeur de benzine et de caoutchouc, au bruit assourdissant des machines. Affaire d'habitude sans doute, mes compagnes ne paraissant pas incommodées du tout. Avec quel soulagement j'ai sauté dans le train qui nous ramène à Montluçon. Car il faut prendre le train ! Un service a été créé spécialement pour l'usine située à 5 kilomètres de la ville. Bien bondés ces trains et quelle promiscuité ! Hommes et femmes sont entassés et les conversations échangées ne sont pas toujours du meilleur goût. Naturellement, on descend avant l'arrêt du train. Le mauvais exemple est général, cela va sans dire ! Il n'y a eu que quelques accidents.

Mais que j'essaye de coordonner mes pensées. D'abord l'arrivée à l'usine, imposante par sa masse bruyante évidemment – je me sens un peu perdue – une toute jeune fille a pitié de mon embarras au moment d'affronter le vestiaire. Un joli mouvement spontané la pousse vers moi et je lui en suis gré infiniment. Très grand notre vestiaire est propre ! 2 rampes d'eau courante avec leur auge le traversent en son milieu. Des femmes sont là, déjà en tenue de travail : combinaisons bleues. Elles sont aux machines celles-là, me dit mon jeune mentor, blouses bleues ou blanches. J'ai l'air sûrement d'arriver car on me dévisage, sans me reconnaître, tant mieux. Ma petite compagne me tire par la manche, et, en traversant à grands pas le vestiaire, me fait la leçon :

« Faut pas faire tant l'étonnée, on va vous prendre pour une imbécile, on rira de vous... Elles sont si bêtes ! ». Ceci dit sans méchanceté, je ris franchement. Nous prenons nos blouses et passons au contrôle...



Elise

Née en 1897 à Doyet (Allier). N'a pas de diplôme d'enseignement secondaire ayant dû interrompre ses études pour des raisons matérielles : son père est sans profession, pensionné, sa mère malade. Elle travaille tout d'abord comme employé et dactylographe au bureau d'études aux Hauts-fourneaux et fonderies de Montluçon. Elle passe trois ans dans une usine de guerre au milieu des ouvriers et ouvrières en s'occupant de la correspondance technique. Elle fait ensuite ses études à l'école centrale de puériculture où elle obtient son diplôme d'infirmière-visiteuse d'hygiène infantile puis à l'école d'hygiène de Lyon en suivant des cours de visiteuse d'hygiène pour la lutte contre la tuberculose, formation interrompue à cause d'une mauvaise grippe. Elle prend alors son service comme visiteuse d'hygiène au dispensaire anti-tuberculeux de la même ville.

Qualités signalées de la candidate

Le plus entier dévouement, goût élevé de sa profession, autorité, intelligence et la plus parfaite bonne humeur qui la font apprécier de tous.

Ves 18 jours à la Société des Pneumatiques Dunlop

18 cloreun b
Dunlop
desoires
le cour



je commencerai lundi
C'est d'ailleurs le plus important
aucune préférence - les ouvrières
exprimer leur désir d'être dans
doux incliné devant la décision de

Lundi, jour redoutable
bien un feu d'appréhension, mais
Seulement voilà arriverai-je à gara
ouvrière parmi les ouvrières? Les cités
mon domaine et j'y ai visité bon nombre
est vrai qu'elles hériteront à me reconnaître. La "Semi-ouvrière de
l'Hygiène", titre dont on se honore, travaillant à l'usine comme
ouvrière, cela paraît assez inadmissible pour qu'on
doute un

LES USINES DES PNEUMATIQUES DUNLOP



Atelier de la Confection des Entoilages

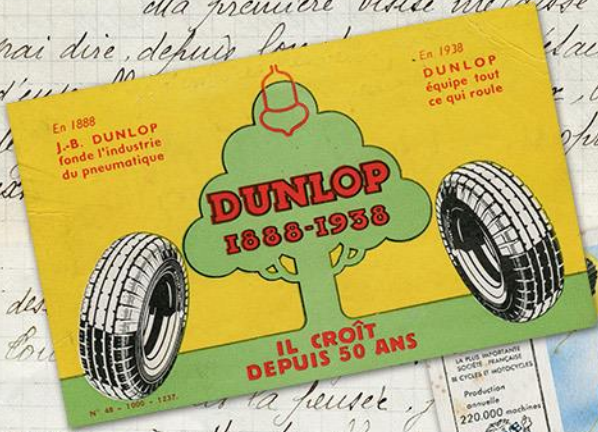
uniquement
personnel
elle m'a

l'a transporté
vélos, belle
Pneumatique
de la région

certains, c'est
peuvent des
hommes -

me, la paix
autos, motos,
briété des
les importantes

sa première visite m'a laissé une bonne impression. Il
vrai dire, depuis l'ouverture de la usine, les deux côtés
d'entre eux, bien séparés, mais chacun
de l'esprit collective et la propriété



des
lour

la fessée,
guerre, où cette surabondance et
j'ai vu sa cour encombrée
calibres, ses bâtiments de pa
vieux bureau de dessin - le qu
était d'assez sombre, mal aéré, poussiéreuse, et quel mobilier!
trois années, je suis resté là, sous d'énormes lois des conceptions
modernes, lois aussi des bureaux clairs et propres vers te
traduis. Que seroit les ateliers? j'y serai lundi.

18 décembre - Finie cette première journée! Y'en sera avec un affreux



Les coloniales

A la demande du ministère de la France d'Outre Mer, des sessions de formation spécialisées pour le service social aux colonies débutent en février 1945, elles se poursuivront jusqu'en 1960. Elles sont réservées aux assistantes sociales diplômées d'Etat ayant entre 21 et 35 ans, après examen médical qui certifie leur aptitude à affronter le climat des colonies. Cette formation dure cinq mois par cours du samedi, délivrant en fin de session un certificat d'orientation coloniale.

Ces jeunes femmes issues pour la plupart d'entre-elles de la France métropolitaine se sentent appelées par une mission. Bien qu'elles aient toutes appris durant leur scolarité dans leurs manuels d'histoire et de géographie la formation et la « grandeur » de l'empire colonial qui symbolise le « rayonnement » de la France, aucune d'entre elles n'est allée au-delà des frontières de l'hexagone et c'est avec un certain frisson d'exotisme qu'elles s'apprêtent à se lancer dans l'aventure. Pour s'y préparer, elles révisent consciencieusement leurs leçons portant sur l'hygiène tropicale et en particulier sur « les notions simples de protection des populations contre le paludisme » et la prophylaxie de la peste. Elles apprennent le développement des services sociaux dans les territoires français d'outre-mer et les problèmes spécifiques qu'ils posent. Elles révisent la politique coloniale du second Empire ou doivent s'interroger sur comment remplir leur rôle tout en faisant aimer la France.

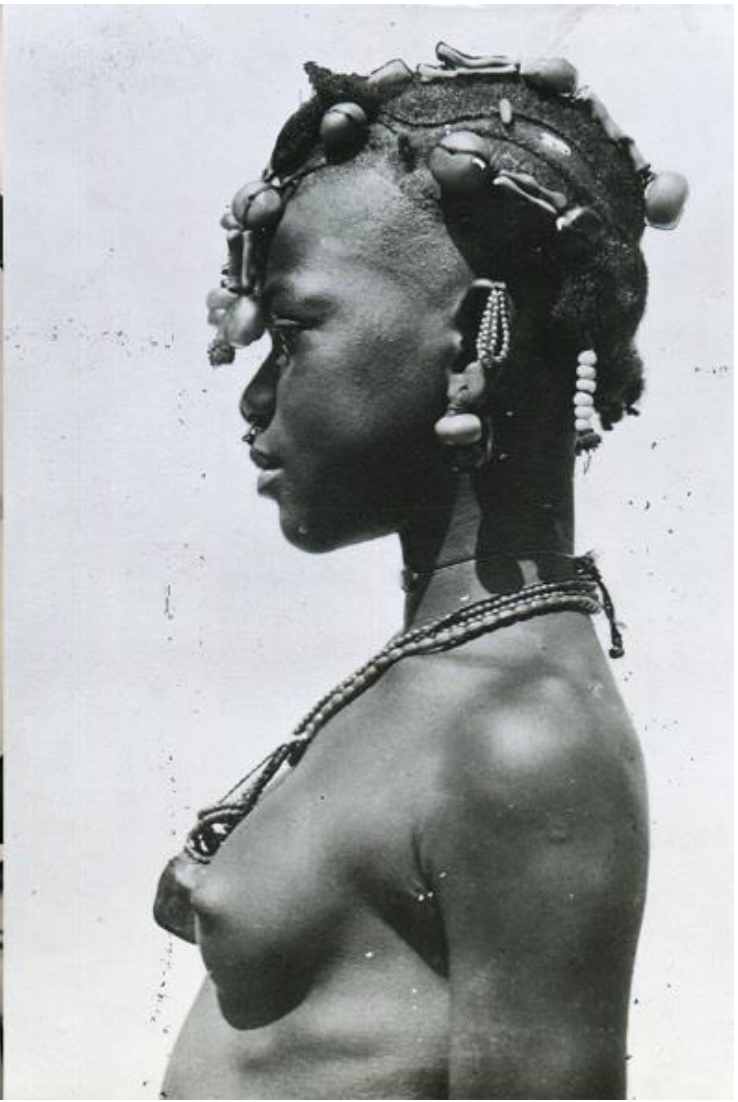
Dès les premières sessions émerge petit à petit un autre profil de candidates : des jeunes femmes provenant des pays d'outre-mer. Il s'agit la plupart du temps de métisses, seul leur père étant issu de la métropole et s'étant marié une fois arrivé aux colonies. Elles ont épousé parfois à leur tour un Français de métropole ou sont venues faire leurs études dans l'hexagone. Il est parfois précisé dans leur fiche de candidature qu'elles sont « bien intégrées à notre civilisation » et doivent elles aussi répondre à la question : « Quelles sont les qualités physiques et morales nécessaires pour exercer une activité normale et bienfaisante dans les pays exotiques ? ».

Le voyage imaginaire

Dans les caves de l'école a été retrouvé un gros casier rouge contenant une trentaine de « rapports » effectués par les élèves en formation coloniale. A première vue, il s'agit de leurs impressions de terrain sur un de ces pays d'outre mer visités. Elles agrémentent souvent leur épopée de photographies qui ont l'air prises sur le vif, parfois de petits croquis naïfs, certaines racontent même à la première personne leur grande émotion au moment de leur arrivée, comme cette assistante sociale débarquant au Cameroun : « Sonayo ! Ainsi c'est bien là. "J'y suis". "Ils" accourent. Que se passe-t-il, je souris. Pour l'instant c'est tout ce que je sais faire en me dirigeant vers la case où me guide le chauffeur qui connaît bien le lieu ».

Pourtant à y regarder de plus près, ces récits de voyage sont bien étranges : l'envers des photos porte souvent le tampon de la photothèque du service de documentation du ministère de la France d'outre-mer ; les formules utilisées sont souvent à l'emporte-pièce, pleines de clichés et de stéréotypes qui prennent parfois l'allure d'anachronismes par rapport à la période à laquelle elles sont sensées avoir visité le pays ; les annotations portées par les formatrices de l'école s'étonnent de l'emploi de la première personne lorsqu'il est utilisé et soulignent l'inexpérience des élèves sur le plan de l'Outre-mer ; enfin la durée de la formation rend peu probable une expérience *in situ*.

Une évidence alors s'impose : contrairement aux surintendantes qui doivent pendant quinze jours-trois semaines s'immerger dans la vie des ouvrières en usine, les coloniales, elles ne font qu'un voyage fictif à travers la documentation mise à leur disposition. L'inventaire de la bibliothèque de l'école révèle un assemblage des plus hétéroclites d'ouvrages de missionnaires, d'anthropologie, d'histoire, de géographie, de médecine tropicale et de brochures diverses fournies par le ministère de l'Outre-mer, qui ne sont pas toujours de la dernière actualité : Maurice Delafosse, *L'âme nègre*, 1922 ; Georges Hardy, *Nos grands problèmes coloniaux*, 1929 ; A.C. Haddon, *Les races humaines et leur répartition géographique*, 1930 ; Sœur Marie-André du Sacré-Cœur, *La femme noire en AOF*, 1938 ; Henriette Célerié, *Chez les mangeurs de chair humaine*, 1946... S'inspirant parfois mot par mot de ces divers ouvrages, les élèves de la session composent un voyage imaginaire dans un pays fantasmé qui en dit long sur notre héritage colonialiste.





Ernest

Lorsqu'il demande son admission à la 11^e session coloniale de 1954-1955, il a 26 ans. Il est né en 1926 à Saint-Louis de Sénégal. Son père Léon étant un Français de Marseille, il a donc la nationalité française. C'est un ancien élève de l'école de surintendante où il a obtenu son diplôme d'Etat d'assistant social, il a aussi le diplôme de l'UNIA (*United nations international association*). Il a exercé en tant qu'assistant au service d'accueil de l'Entr'aide française puis est devenu attaché à la direction générale des messageries maritimes.

Qualités signalées du candidat

Présente une image thoracique normale à la radioscopie



AGNIE
des
MESSAGERIES MARITIMES
12, Boulevard



ATTESTATION DE NATIONALITÉ

du 16^e arrondissement de Paris

des pièces suivantes :

*l'acte de naissance de l'intéressé
l'acte de naissance de son Père
et l'acte de naissance de son
Aïeul Paternel*



*Que Monsieur Eugène Cahut,
Demeurant à Paris 5^e Rue de Valenciennes
Né à Saint Louis (Sénégal)
le 9 Juillet 1926
DE Monsieur Léon
Né à Marseille (Bouches du Rhône)*





Eugénie

Lorsqu'elle demande son admission à la 11^e session coloniale de 1954-1955, elle a 30 ans. Elle est née en 1924 à N'Kongsamba (Cameroun), mais son père est un Français de Bordeaux et son grand-père paternel est né dans les Landes. Ses parents sont commerçants. Elle fait ses études à Bordeaux, Marseille, Paris. A 24 ans, elle se marie à Douala avec un pharmacien français du Morbihan. Ils partent s'installer à Paris dans le V^e arrondissement. Pour confirmer son inscription elle obtient un certificat de nationalité qui lui est finalement délivré en 1955.



EXTRAIT D'ACTE DE NAISSANCE

Date de l'acte: 13 septembre
N° 3

Commune: N'kongsamba

Le vingt-trois juin
heure Eugène

du sexe: femelle de: (2) Maria, femme



Mention marginale: (3) mariée à Douala (Cameroun) le 14 mai 1955



Muni n° 4660 du N. O.
JUSTICE DE PAIX
14 5^e arr^t de Paris

CERTIFICAT DE NATIONALITE

Le Juge de Paix du 14^e arr^t de Paris

(1) Indication de l'acte

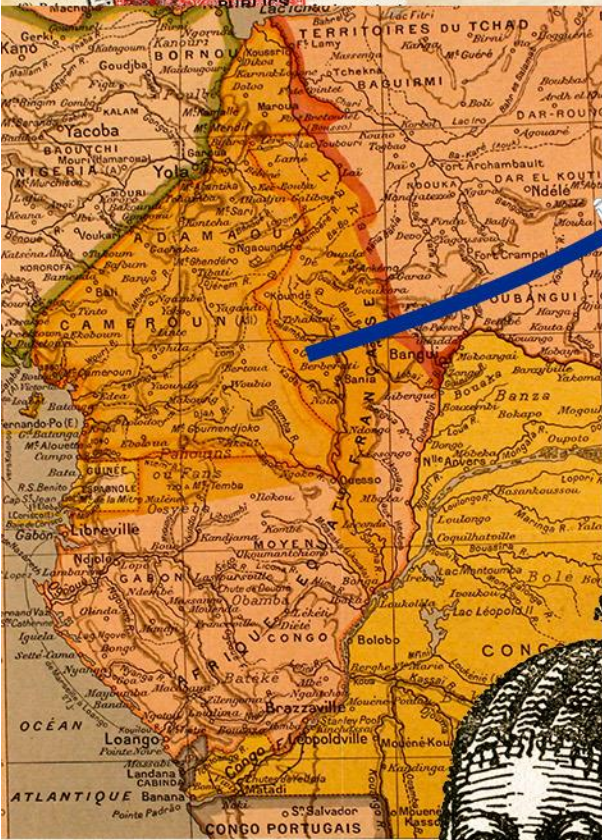
CERTIFIÉ, sur le vu des pièces suivantes:
1° Livret de famille de l'intéressée
2° Actes de naissance de son père et de son grand-père paternel
3° Certificat de nationalité de son mari.

Je soussigné, Juge de Paix de Paris, certifie que
Mme Eugène Marie, épouse de M. Jean
né à Paris 14^e arr^t de Paris.

née à N'kongsamba (Cameroun)
le vingt-trois juin mil neuf cent cinquante
De M. Jean
né à Bordeaux (Gironde) le 24 juillet 1885, fils lui-même de
né à Fontenay les Forêts (Loire) le 12 juin 1857
est française en vertu de l'article 14^e de la loi du 20 août 1927
comme née d'un père français.

comme étant né en France d'un père qui est lui-même né
2° La dame
a contracté mariage à Douala (Cameroun)
le dix sept avril mil neuf cent quarante
avec Monsieur Félix Auguste Marie
né à La Roche Bernard (Morbihan) le 5 août 1914
le cinq octobre mil huit cent quarante
en vertu de l'article 14^e de la loi du 20 août 1927
Paris, le 2 mars 1955

LE JUGE DE PAIX,



Signature of the Juge de Paix

Extraits du mémoire sur l'enfance en Afrique occidentale française

Le décès de la mère amène peu de changement dans la famille. Le mari a souvent d'autres épouses : celles-ci pleurent la défunte et s'occupent des orphelins en bas-âge. Les enfants se partagent les objets qui appartenaient en propre à leur mère : vêtements, bijoux, ustensiles de ménage. Si la mère meurt de suites de couche et si l'enfant est né viable, on le recueille mais il sera souvent voué à la mort car aucune femme n'acceptera de donner le sein au petit orphelin prétextant que cela ferait mourir son enfant à elle. La famille essaye de le nourrir avec du vin de palme par exemple qui constitue une boisson agréable mais s'il est possible que les vitamines abondent dans cet aliment végétal, ses principes nutritifs doivent être assez loin de ceux du lait maternel...

Trop souvent on fait peur aux petits pour les faire rester sages, cette sorte de pratique qui n'est pas uniquement employée par les noirs malheureusement ne les assagit pas du tout et les rend parfois très impressionnables. Ce qui est à remarquer pour les noirs, est le fait que dans les milieux indigènes le blanc est représenté au bébé comme un sorcier malfaisant ; le résultat est que lorsque l'enfant est malade, il est impossible au médecin ou à l'infirmière de le soigner et même de l'approcher...

La vie religieuse prend l'indigène dès sa naissance et ne le quitte qu'après sa mort. Actuellement encore des sacrifices annuels à certains fétiches exigent une victime humaine : tous les ans une jeune enfant est offerte au lac de N'Zerechore...

Le bébé apprend à danser avant même de savoir marcher car il ne quitte pas le dos de sa mère



Odile

Lorsqu'elle demande son admission à la 8^e session coloniale de 1951-1952, elle a 26 ans. Elle est née en 1925 à Niort (Deux-Sèvres). Son père décédé était avocat, sa mère sans profession. Elle a suivi sa scolarité à Nantes où elle a eu son bac, puis elle y a continué ses études à l'école régionale d'assistantes sociales de la même ville où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1950 puis son diplôme d'Etat d'assistante sociale en 1951. Elle a exercé comme assistante sociale au conseil départemental de la Croix-Rouge à La Rochelle.

Qualités signalées de la candidate

Intelligente, douée d'un tempérament généreux, d'un esprit d'initiative, d'un jugement droit, d'une forte personnalité, elle est apte à occuper une situation de chef ; d'une moralité parfaite.

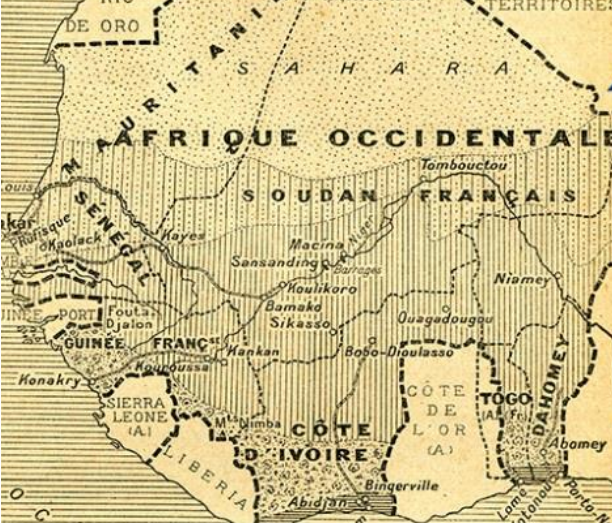


la nôtre et l'enseignement pour être
 ptée. Ainsi, les filles montrent, en ge
 r les études que les garçons et sont
 res à tout développement intellectuel
 + les orienter vers une école ménag

G. P. CH. RICHEL FILS



L'ALIMENTATION INDIGÈNE DANS LES COLONIES FRANÇAISES



Les amusements de l'enfant noir sont peu variés et on peut ramener à 8 ou 3 grands jeux de base ses divertissements ordinaires.



Extraits du mémoire sur l'adaptation du vietnamien en France

L'Annamite est doué de puissantes facultés assimilatrices. Mais il n'a pas de persévérance, il n'aime pas la règle et aime agir selon son caprice, sans suite, sans réflexion. L'imprévoyance annamite n'a pas seulement pour origine des causes psychologiques, elle semble provenir aussi, en partie, de certaines particularités de l'organisation sociale...

Sa force musculaire n'est pas très considérable mais il offre une force de résistance remarquable et fait preuve de grandes qualités d'endurance. Il marque une indifférence à la douleur et à l'effort. Ce défaut d'impressionnabilité qui les a rendus apathiques, les rend insensibles à la douleur, durs au mal jusqu'au stoïcisme, mais aussi impitoyables jusqu'à la cruauté...

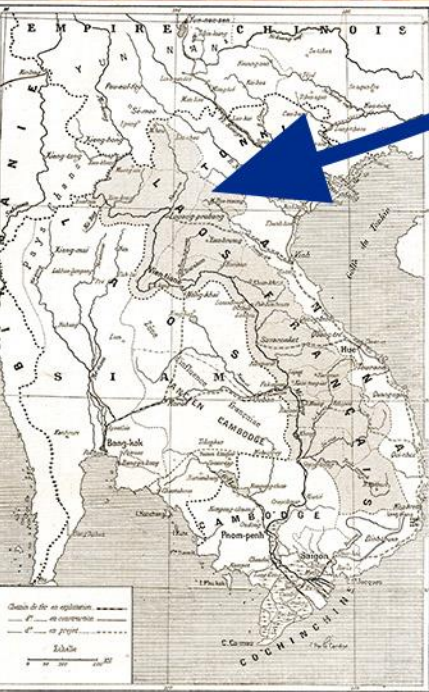
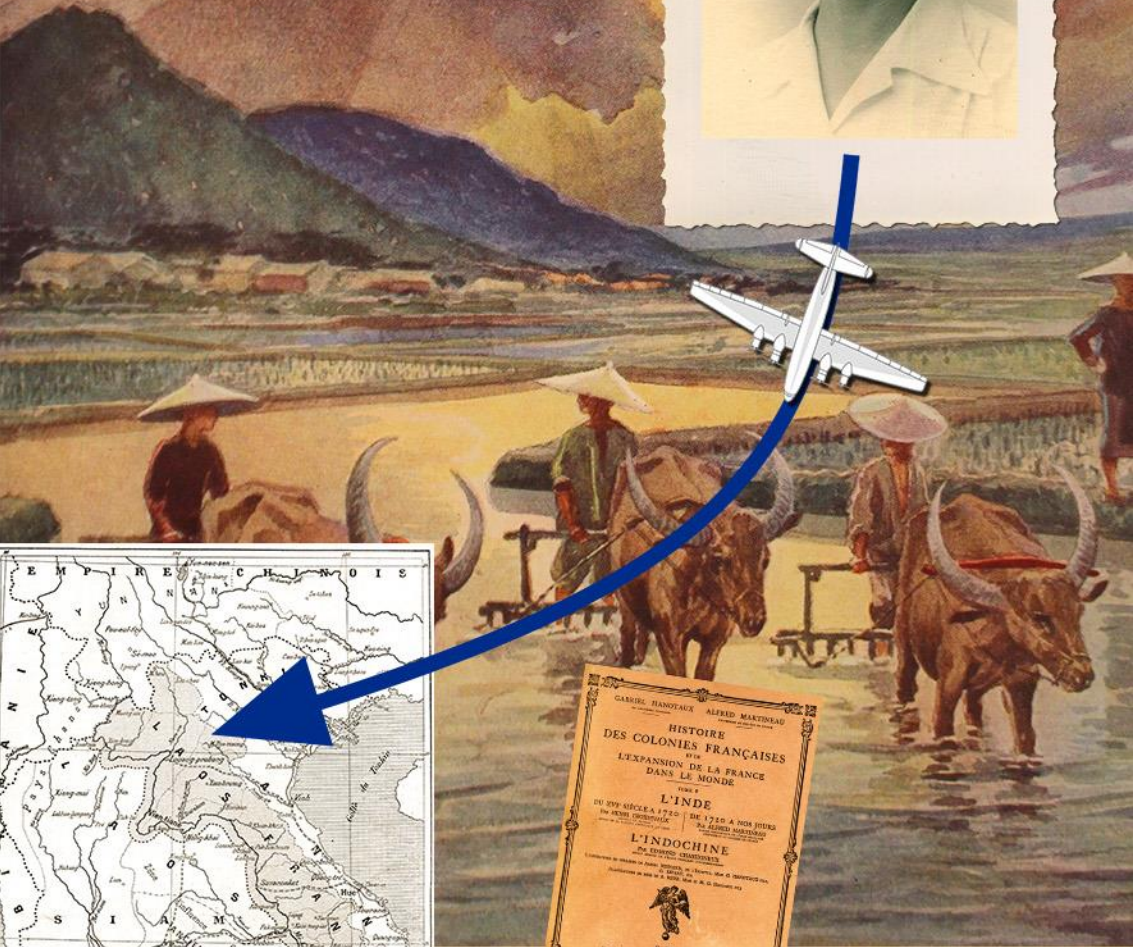
L'Annamite est fataliste. C'est avec une résignation remarquable qu'il supporte les coups les plus cruels du destin. Il montre une grande maîtrise de soi-même, de ses colères, de ses passions. Le même homme, impassible devant son propre malheur restera insensible au malheur des autres...

L'Annamite est doux et tranquille en ce sens qu'il manifeste rarement de l'impatience et qu'il ne se laisse pas aller à des emportements, à des violences subites. Il n'est pas assez nerveux pour cela. Cette vertu est plutôt le résultat de l'indolence que celui d'un véritable caractère pacifique. Sous des dehors calmes, il peut nourrir des pires haines, les désirs de vengeance les plus tenaces...



Antoinette

Lorsqu'elle demande son admission à la 8^e session coloniale de 1951-1952, elle a 48 ans. Elle est née en 1903 à Saint-Valery sur Somme. Son père est décédé durant la guerre de 14-18, sa mère sans profession. Elle devient pupille de la Nation en 1919. Elle a fait ses études d'assistante scolaire à l'école de la rue de Sèvres à Paris où elle a obtenu son diplôme universitaire reconnu diplôme d'Etat. Elle a exercé comme assistante sociale polyvalente à la cité-jardin d'Orly de 1934 à 1941, puis comme assistante sociale à l'Entr'aide française de 1942 à 1949, et depuis elle est assistante sociale au ministère de la France d'Outre-mer.



PSYCHOLOGIE DU VIETNAMIEN

Nous étudierons, d'une façon générale l'Annamite qui constitue la majeure partie d'une vietnamienne.

L'Annamite, d'après Paul GIRAN, a dar





Georgette

Lorsqu'elle demande son admission à la 14^e session coloniale de 1957-58, elle a 28 ans. Elle est née en 1929 à Fada N'Gourma (Haute-Volta). Ses parents sont instituteurs. Elle se marie à 23 ans avec un étudiant avec qui elle a deux enfants de 4 et 2 ans. Après avoir travaillé dans un collège de jeunes filles, elle a fait l'école de l'UNCAF à Paris où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'infirmière et d'assistante sociale. Considérée comme enfant légitime née en territoire français d'un père né en territoire français, elle obtient son certificat de nationalité en 1958.

Qualités signalées de la candidate

Intelligente, bien intégrée à notre civilisation, est nuancée, pleine de bon sens et de charme lorsqu'on est amené à discuter avec elle en particulier ; il semble que dans un groupe elle ne puisse se défendre d'une certaine agressivité. Cette autodéfense



ECOLE TECHNIQUE DES SURINTENDANTES D'USINES ET DE SERVICES SOCIAUX
5, Rue Las-Cases - PARIS (VII^e)

1948 - SOLFÉRIO 92-45
Chèques Post. Paris 819-97

Le Secrétariat est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30 et sur rendez-vous

Intelligente, bien initiée à notre civilisation, J. D. est un ange, pleine de bon sens et de charme lorsqu'on est amené à discuter avec elle au particulier.

Il semble que dans un groupe elle ne puisse se dispenser d'une certaine autorité - cette autorité, d'ailleurs, s'est manifestée plusieurs fois.

Pour être, d'ailleurs, cette attitude était, elle expliquée par une situation familiale difficile...

Il n'en est pas moins vrai que pour donner tout son meilleur, J. D. s'appliquait à avoir un travail autonome, et sa seule impensable préférence.

Reçue le 9^e avec 150/200

Collin
17.5.59

TRIBUNAL DE PREMIERE INSTANCE DE QUAGADOUGOU (HAUTE-VOLTA)

CERTIFICAT DE NATIONALITE N° 5/1958

Le Président du Tribunal de Ouagadougou, faisant fonction de Juge de Paix, certifie sur le vu des pièces suivantes :

1°) Extrait du jugement supplétif d'acte de naissance N° 127/1953 de la subdivision centrale de PAMA N°000004, concernant Gergette Marie Thérèse



Extraits du mémoire sur l'assistante sociale face au traditionalisme et au progrès

Ils ont de bons visages ces Fali. Certains ont répondu à mes sourires. Mais sans les comprendre, comme cela va être dur, comme je suis pauvre de moyens et pourtant, je veux faire quelque chose ! Je me rappelle que j'ai mis dans mes bagages mon cahier de la session coloniale. Je le saisis. Je lis. Oh ! Comme tout cela ne sont que des mots, même si je crois en avoir saisi l'essence, même si je m'en suis imprégnée presque à mon insu. Mais personne ne m'a parlé des Fali, de Somayo...

C'est un problème important et difficile qui est posé à l'assistante sociale, prise entre le progrès qu'elle apporte et la tradition qui se dresse devant elle, aussi vieille que le continent africain dont nous envisageons le cas particulier. Tout oppose la tradition africaine à la tradition européenne, fruit de milliers d'ans de polissage intellectuel et social. A la chrétienté s'oppose le fétichisme, au modernisme les procédés rudimentaires. Comment une assistante sociale qui n'est ni une missionnaire pour convertir au christianisme, ni une sociologue destinée à calquer les sociétés africaines sur les nôtres, ni un ingénieur pour démontrer la manutention de machines modernes pourra-t-elle avoir une action efficace, profonde, durable, auprès de ces populations ? Son champ d'action sans limite fixe, est pour elle autant un écueil qu'un bien.

Remarques sur le mémoire : Etude qui commence curieusement et qui tend à l'originalité sous une forme personnelle. Beaucoup de bonnes idées. Parfois un peu de naïveté que je ne critiquerai pas car elle procède d'une sincérité et d'un enthousiasme que l'on sent inexpérimentés sur le plan de l'Outre-mer. Cet idéalisme louable ne doit cependant pas voiler à ses yeux les

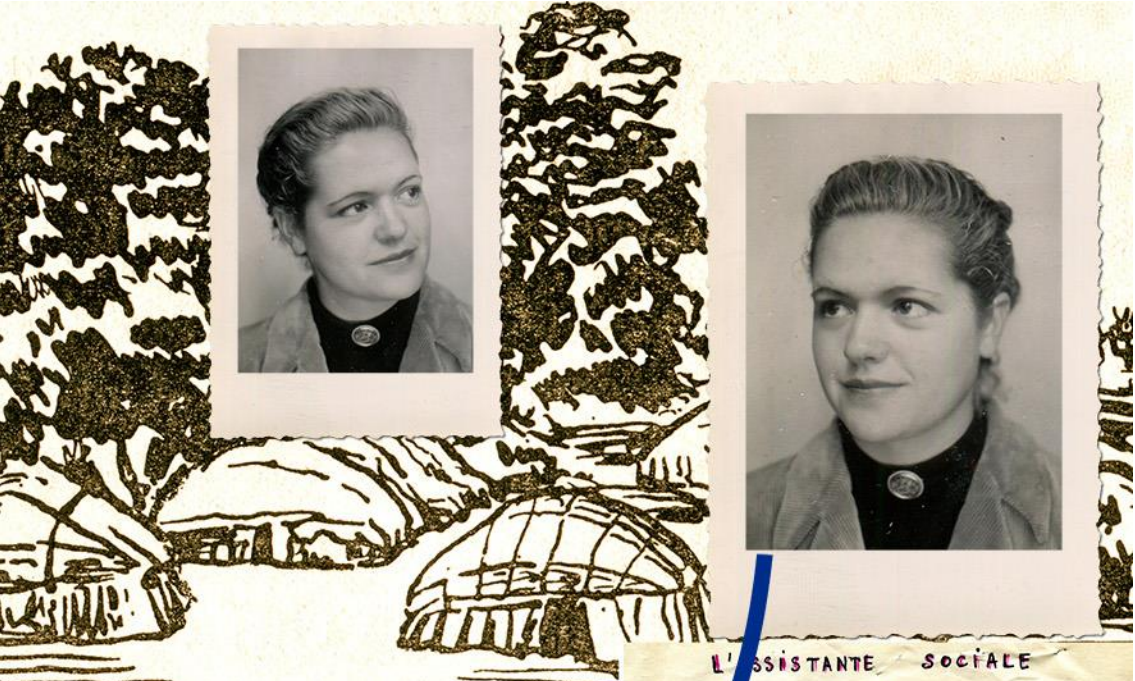


Josette

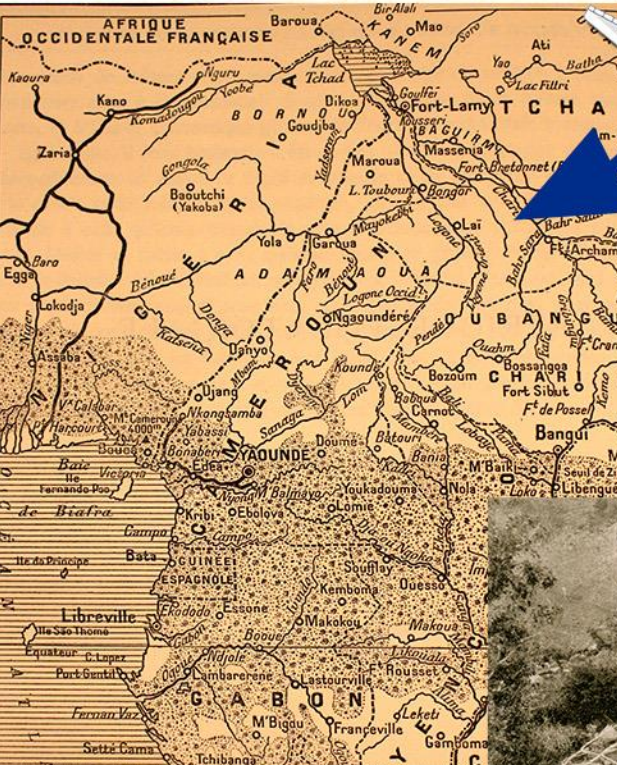
Lorsqu'elle demande son admission à la 9^e session coloniale de 1952-1953, elle a 22 ans ½. Elle est née en 1929 à Latour-de-France (Pyrénées-Orientales). Son père est retraité de la SNCF, sa mère sans profession. Elle a fait ses études à Perpignan, Paris et à Neustadt (Allemagne). Elle a obtenu à l'école départementale de Perpignan son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1950 et à Montpellier son diplôme d'Etat d'assistante sociale en 1952. Elle est parallèlement cheftaine d'éclaireuses dans un centre d'apprentissage et monitrice de colonies de vacances.

Qualités signalées de la candidate

Dévouement, intelligence, excellente éducation et moralité parfaite ; présente un état de santé lui permettant de supporter le climat des colonies.



L'ASSISTANTE SOCIALE
FACE AU
TRADITIONNALISME ET AU PROGRÈS



Enfin, je vais arriver dans ce village de Cameroun où je suis affectée pour deux ans. Deux ans de jeunesse, deux ans de vie avec "eux". Est-ce possible que ce que j'ai rêvé petite fille puisse être si proche de moi? derrière cette forêt a dit le chasseur indigène qui m'y emmène.

Je suis dans un état de réceptivité tout à fait agréable et tendu. Trois villages consécutifs que j'ai vus d'un côté et d'autre du camion et puis, voilà Sonayo.

"Sonayo! Aïe! c'est bien là." "J'y suis!" "Ils" accourent. Que se passe-t-il? Je souris. Tout d'un coup, c'est tout ce que je fais faire en me dirigeant vers la case du meunier qui de le chaulleur qui connaît bien le lieu. Il m'aide à rentrer mes bagages, m'emmène le lit de camp américain puis, après m'avoir demandé si je n'ai besoin



19. Village Fali du Nord Cameroun
Cases à paroi de pisé et à toit de chaume
Noter l'espace vide de la place du village
(Photo P. Chombart de Lauwe)



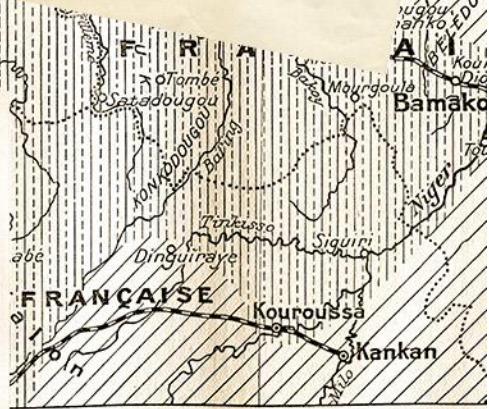


Louise

Lorsqu'elle demande son admission à la 9^e session coloniale de 1952-53, elle a 26 ans. Elle est née en 1926 à Saint-Louis de Sénégal. Son père français est chef de bureau des finances du Sénégal. C'est une ancienne élève de l'école des surintendantes où elle a obtenu en 1951 son diplôme d'assistante sociale puis en 1952 celui d'infirmière hospitalière à l'école de Montrouge. Elle a fait partie de l'association des étudiants africains.

Qualités signalées de la candidate

Bonne moralité ; intelligente, consciencieuse.



ASSOCIATION
pour le
Développement de l'Assistance aux Malades
Fondée en 1900
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
Rue du 11 Novembre, MONTROUGE (Seine)
Téléphone : ALESIA 15 78

12-13/53.

Ablesatou.

ye soumise, Diocelia Adjoint
cette par l'admission elle
Louise a accouché
à 8 mois de sa fille d'égérie
Hospitalisée qu'elle a subi
l'examen d'Etat avec succès.

Elle, intelligente,
loyale, consciencieuse. elle
s'est élevée avec la parole
des ses responsabilités. Son
utilité vis-à-vis de
ses collègues et de ses
supérieurs a toujours été
prégnante.

ly d'and



Extraits du mémoire sur Traditions & progrès chez les populations d'Outre-mer

Dans son ensemble, la population noire n'est qu'une masse amorphe, sans cohésion parce que chaque famille est socialement indépendante. Le noir n'est discipliné ni par son propre ressort ni par les nécessités collectives. En dehors de la famille, il n'obéit qu'à la brutalité, il ne subit que l'influence occulte du féticheur et du marabout...

Le noir n'a pas de besoins politiques. La seule cellule politique de base est le village mais c'est seulement une juxtaposition, une fédération de familles. Au-dessus des groupements de villages qui constituent les tribus, il n'y a rien...

L'esclavage était inhérent à la société noire. Il n'a pas été inventé par la cupidité et la cruauté des plus forts mais, il est né des nécessités impérieuses de la vie économique, politique et sociale des noirs...

Le rythme est le trait marquant de la psychologie africaine...

L'école était mal adaptée au jeune africain, elle ne tenait pas compte des réalités sociales ; les normes utilisées en métropole étaient transportées dans les territoires sans aucune modification. Les connaissances de l'enfant africain ne dépassent pas le stade de l'expérience et des observations individuelles. Un enfant européen n'apprend pas qu'à l'école ; au dehors, tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend lui répète ses leçons. Dans un village noir, rien de cela ; l'enfant instruit n'éprouvera pas ces notions, il n'aura jamais l'occasion de les appliquer...

Le plus grand obstacle au progrès en Afrique c'est l'apathie qui domine l'esprit des masses. Il faut donc maîtriser cette apathie et cette absence d'initiative et faire comprendre aux masses que pour elles et par leurs efforts personnels, le progrès est possible.

Remarques sur le mémoire : Mémoire qui marque un effort de synthèse des connaissances, mais insuffisamment critique.

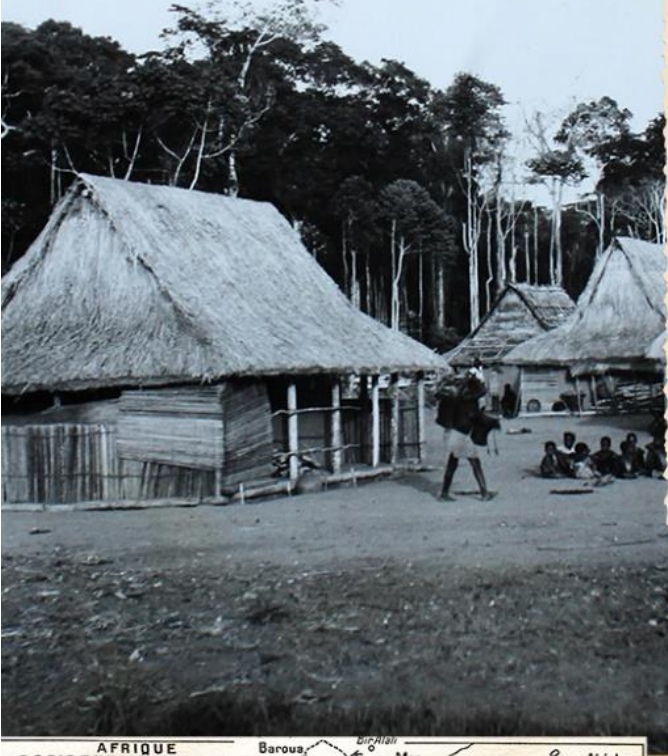


Fernande

Lorsqu'elle demande son admission à la 13^e session coloniale de 1957-1958, elle a 24 ans. Elle est née en 1925 à Pannecé (Loire-Atlantique). Son père est décédé, sa mère est institutrice. Elle travaille tout d'abord comme secrétaire dactylographe au centre départemental d'orientation professionnelle de Nantes. Elle fait ensuite ses études à l'école régionale d'infirmières et d'assistantes sociales de Nantes en 1955 où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'assistante sociale. Elle exerce à l'Office central d'hygiène sociale de Nantes.

Qualités signalées de la candidate

Apparaît comme un élément stable, équilibré et sûr ; sens aigu du devoir et des responsabilités ; devrait pouvoir faire face à des situations réclamant dévouement et sang-froid ; conduite parfaite ; image thoracique normale.



BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

D^r G. LEFROU

MÉDECIN EN CHEF DE 1^{re} CLASSE DU CORPS DE SANTÉ COLONIALE
LAUREAT DE L'INSTITUT ET DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

LE NOIR D'AFRIQUE

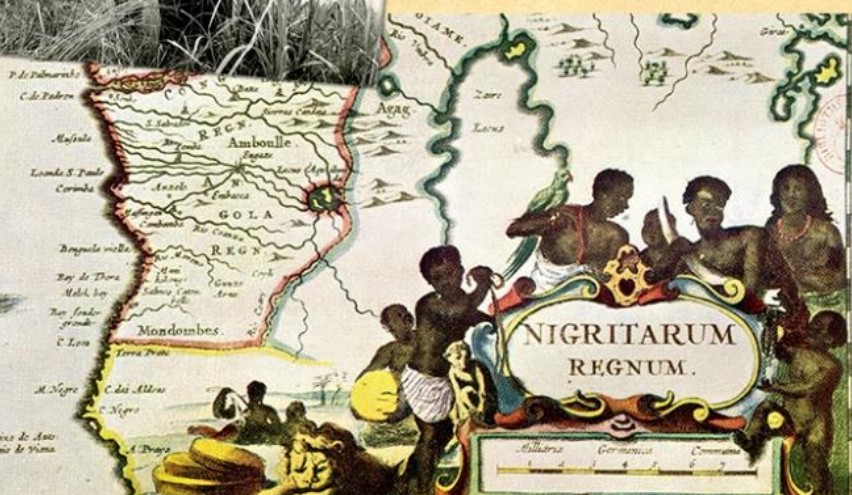
ANTHROPO-BIOLOGIE ET RACIOLOGIE

PREFACE DU D^r BLANCHARD, MÉDECIN INSPECTEUR GÉNÉRAL,
DIRECTEUR DU SERVICE DE SANTÉ DES COLONIES, ET DE M. V. VALLOIS,
PROFESSEUR AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET À L'INSTITUT
DE PALEONTOLOGIE HUMAINE, DIRECTEUR DU MUSÉE DE L'HOMME



Européen Jaune Nègre

FIG. 2. — Orifice des narines.



Extraits du mémoire sur les questions sociales en Nouvelle Calédonie

Beaucoup de chefs de famille ou de jeunes viennent à la ville pour chercher du travail ; ils sont employés comme plantons, ouvriers ou domestiques (femmes) ; ils subviennent aux besoins de leur famille restée en brousse avec laquelle ils gardent des relations suivies. D'autres, sans aucune qualification professionnelle viennent à Nouméa mener une vie oisive et incertaine. Rapidement sans ressources, sans logement, ils se font héberger par des parents ; ils sont pour ceux-ci une lourde charge et transforment son logement en taudis, entraînent une gêne matérielle voisine de la misère, se laissent aller à l'alcoolisme, la débauche ou la délinquance...

Il faut remarquer que si les jeunes Autochtones sont tous scolarisés, bien peu sont aptes à poursuivre des études secondaires et aucune élite intellectuelle ne s'est encore dégagée parmi eux...

Chez les jeunes autochtones, il soufflerait un vent d'émancipation. Beaucoup parmi la jeune génération désirent s'affranchir de la tutelle de leur société tribale et rejettent d'un seul coup toutes les habitudes, les coutumes, la morale traditionnelle. Garçons et filles descendent à Nouméa dans l'intention d'y mener grande vie. La crise du logement les oblige à vivre dans des conditions précaires ; ils se laissent prendre à l'insidieuse facilité de la vente à crédit chez tous les commerçants et aux tentations plus grandes encore de l'alcool...

Il ne paraît pas possible d'obliger les jeunes "broussards" venus à Nouméa de réintégrer leur village ou leur tribu, mais il est urgent d'essayer de tarir le flux constant des jeunes vers la ville...

Il faudrait arriver à ranimer l'intérêt des colons, Européens et autochtones pour leur terre, en modernisant l'agriculture en facilitant leurs conditions de vie en brousse et en les préparant à y revenir par une éducation mieux adaptée...

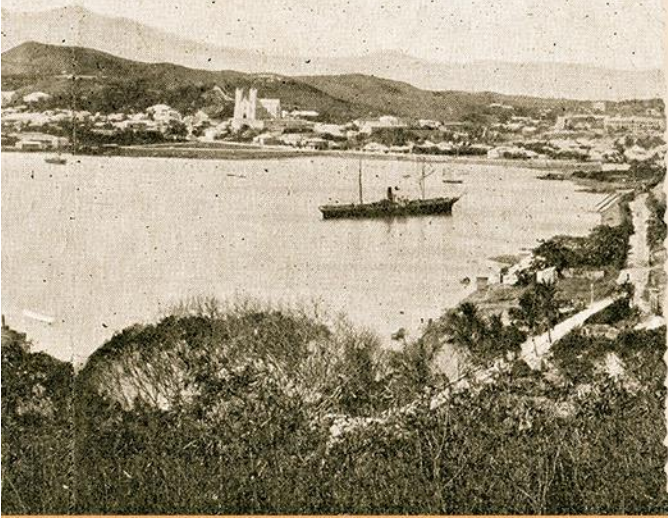


Odile

Lorsqu'elle demande son admission à la 8^e session coloniale de 1951-1952, elle a 26 ans. Elle est née en 1925 à Niort (Deux-Sèvres). Son père décédé était avocat, sa mère sans profession. Elle a suivi sa scolarité à Nantes où elle a eu son bac, puis elle a continué ses études à l'école régionale d'assistantes sociales de la même ville où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1950 puis son diplôme d'Etat d'assistante sociale en 1951. Elle a exercé comme assistante sociale au conseil départemental de la Croix-Rouge à La Rochelle.

Qualités signalées de la candidate

Intelligente, douée d'un tempérament généreux, d'un esprit d'initiative, d'un jugement droit, d'une forte personnalité elle est apte à occuper une situation de chef ; d'une moralité parfaite.



PROBLEME DE L'ALCOOL

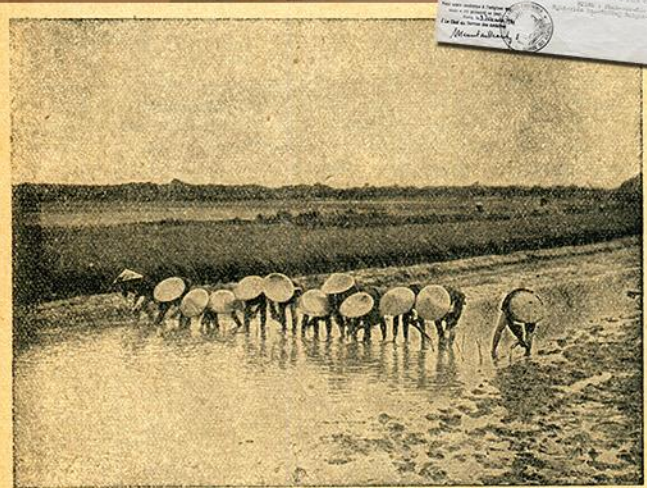
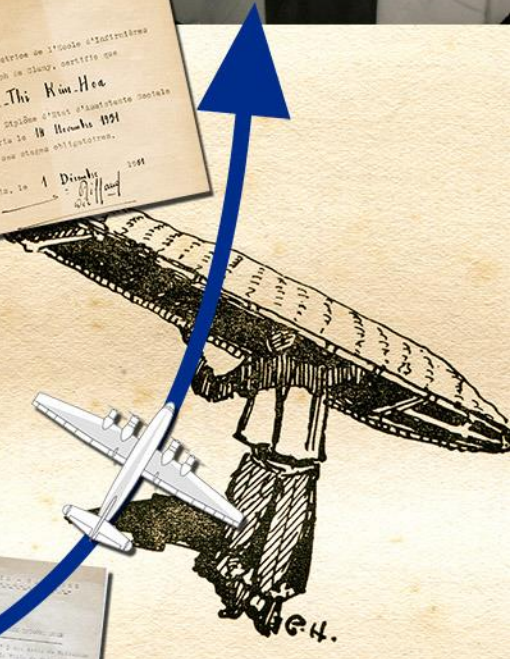


...me de l'alcool est fort ancien
... nous l'avons vu, puisqu'il rem...
... l'installation française.
... est d'au...
... tait so...
... Européens.
... habitèrent seuls dans l'
...
...
... "liqueur fermentée". Ils co...
... Feu" offerte par les Blan...
... habituèrent rapidement. H'
... t être considérée à la fo...
... les difficultés d'adaptati...
... société autochtone à la civilisation.

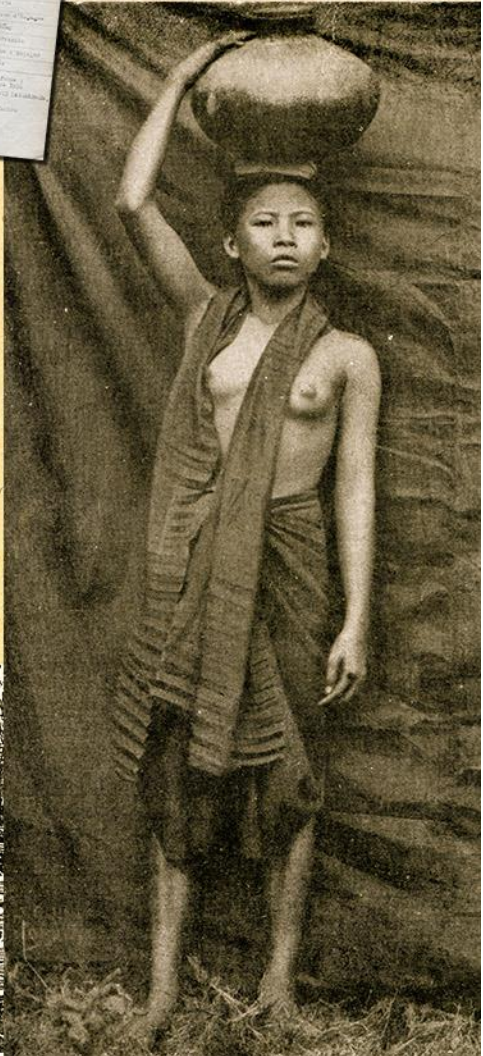
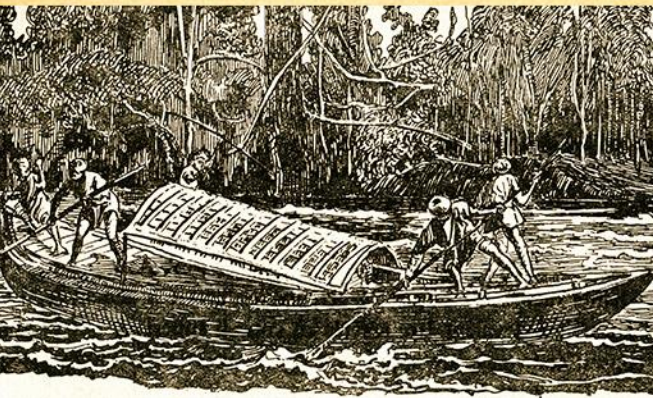


Thi-Kim-Hoa

Lorsqu'elle demande son admission à la 8^e session coloniale de 1951-52, elle a 22 ans $\frac{1}{2}$. Elle est née en 1929 à Saïgon (Vietnam). Son père est journaliste, sa mère sans profession. Après des études secondaires à Saïgon, elle part en métropole comme boursière et fait des études à l'école d'infirmières et d'assistantes sociales Saint-Joseph de Cluny de l'hôpital Pasteur à Paris où elle obtient son diplôme d'Etat en novembre 1951. Pour confirmer son inscription, elle fournit un extrait d'Etat civil en matière indochinoise.



EN COCHINCHINE. — Le repiquage du riz.
(Cliché de l'Agence économique de l'Indo-Chine.)



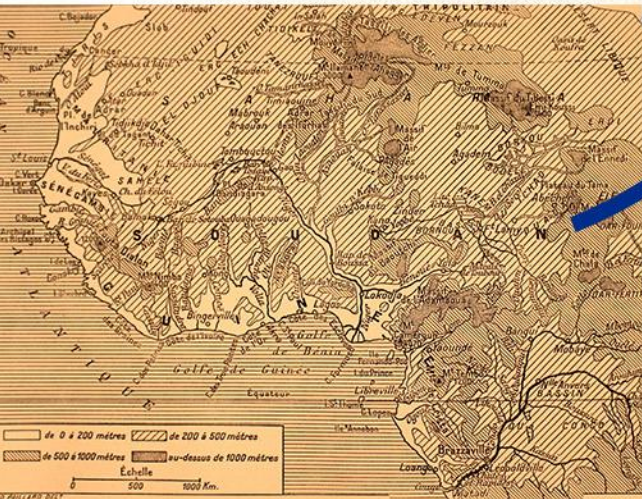
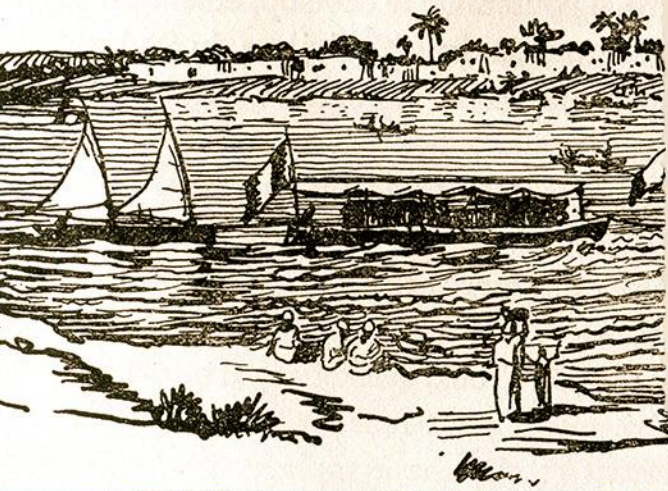


Hélène

Lorsqu'elle demande son admission à la 2^e session coloniale de 1946-47, elle a 24 ans. Elle est née en 1922 à Bamako (Soudan français). Son père est un français de Guadeloupe, sa mère est née en France. Elle est domiciliée à Montpellier depuis plusieurs années où elle a obtenu son grade de bachelière de l'enseignement secondaire série A', philosophie, avec mention assez bien en 1941, son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1944 et celui d'assistante sociale en 1945. Elle exerce depuis à l'Entr'aide française.

Qualités signalées de la candidate

De bonne vie et mœurs



ÉTAT-FRANÇAIS
SECRETARIAT D'ÉTAT AUX COLONIES
MINISTÈRE DE L'ÉCARTONNEMENT ET DE MER
ARCHIVES COLONIALES.
des papiers publics des colonies, créé par décret du mois de juin 1876.)

ACTE DE NAISSANCE.

Le vingt trois décembre mil neuf cent vingt deux à deux heures quarante.

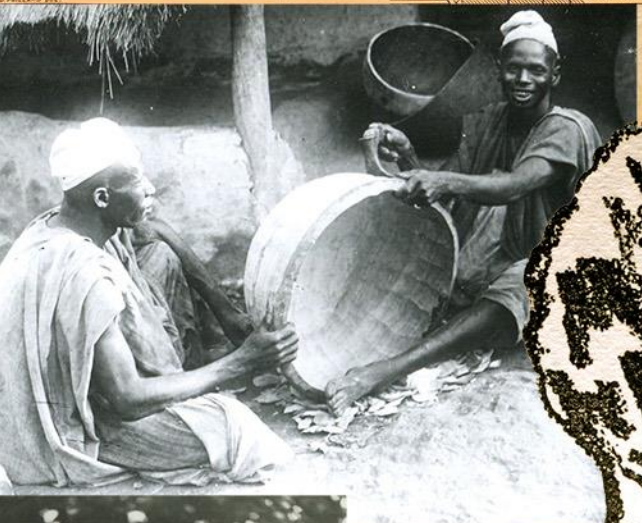
à BAKAKO

est né à Méline Louise Marie, du sexe féminin,

filie de Célestin François Yvont,

et de Angèle Adolphe

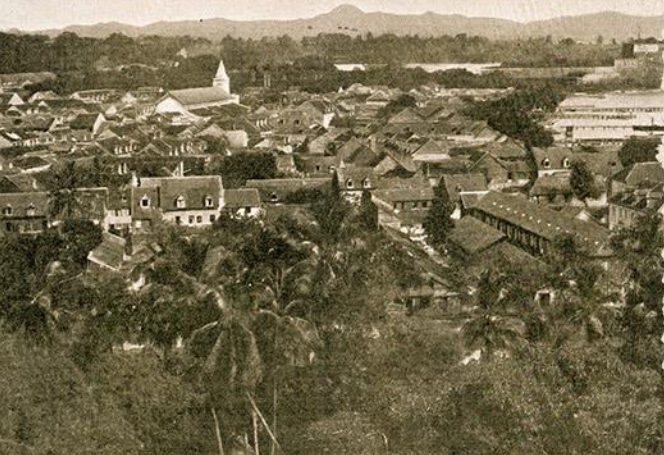
Declaré à Paris, le vingt





Emma

Lorsqu'elle demande son admission à la 1^{ère} session coloniale de 1945-1946, elle a 29 ans. Elle est née en 1915 à Fort-de-France (Martinique). Son père est commerçant-importateur, sa mère sans profession. Après des études secondaires au lycée de Fort-de-France, elle part en métropole pour faire des études à la faculté Droit de Paris, où elle obtient sa licence. Parallèlement, elle obtient un diplôme de puériculture à l'école d'enseignement ménager de la ville de Paris. C'est une ancienne élève de l'école normale sociale où elle obtient son diplôme d'Etat de service social. Lors de son inscription, elle exprime son désir de retourner à la Martinique pour faire du service social et être ainsi auprès de son père qui est malade à la colonie.



Paris le 16 Mai 1945

Mademoiselle Pilotin
32 rue des Ecoles
Paris V

Mademoiselle,
Je vous informe qu'un examen éliminatoire d'entrée aura lieu demain Jeudi 17 Mai à 9 heures très précises, pour les retardataires de la session d'Orientation Coloniale. Je vous rappelle que cet examen est exigé pour permettre de suivre les cours en qualité d'élève et en vue de passer l'examen de sortie et d'obtenir le Certificat d'Orientation.

Paris 6-5-45
Mademoiselle
Je vous prie de penser avec moi à l'examen pour l'obtention du Diplôme de l'École des Surintendantes des Usines. Je vous prie de penser à ce sujet à la Martiniquaise qui est venue à Paris avec elle et de penser à lui faire passer son examen d'admission à la Martiniquaise. Elle est très intelligente et elle a fait de très bonnes études. Elle est très capable et elle est très intelligente. Elle est très capable et elle est très intelligente.

Si vous ne désirez pas le passer, je vous prie de le faire libre, sans examen de Mademoiselle, à l'expression distinguée.
La Directrice

ÉCOLE SOCIALE DE SURINTENDANTES D'USINES

N° _____ FICHE DE CANDIDATE

Le _____ 194 _____ Envoyée par M^{lle} Lucy - Reber
Reçue par _____

Nom et prénoms Emma Josephine âge _____

Adresse 2 rue Bentholt Paris V

Née le 29 Août 1915 à Fort de France Martinique culte C

Nom et professions des parents Monsieur Bernard Impatrié à la M^{re}
M^{me} Camille (sans profession)

Mariée en _____ à M^r _____ profession _____

Enfants : âges, professions _____

Charges : _____

Etudes faites à École de Fort de France - École d'Enseignement Supérieur de la Martinique - Faculté de Médecine de la Martinique - École Normale Supérieure de la Martinique

Diplômes obtenus Baccalauréat philosophique - Diplôme de l'École Normale Supérieure de la Martinique - Diplôme de l'École Normale Supérieure de la Martinique

Situations antérieures Étudiante - Institutrice (Paris - Grol)

Situation actuelle Étudiante

Motif de la demande Départ de la Martinique (pour motif de la colonie)

Références Madame Goussot Directrice de l'École Normale Supérieure de la Martinique - M^{lle} S. G. - M^{lle} S. G. - M^{lle} S. G.

Observations générales _____



UNE MARTINICAISE.

Extraits du mémoire sur les problèmes de la main d'œuvre indigène en Afrique équatoriale française

Subissant l'influence du milieu qui généreusement le comble de ses bienfaits, quand il ne pèse pas sur lui de son implacable puissance, l'indigène se prête difficilement au travail. Pour l'y amener, il faudrait le débarrasser de tout ce qui l'entrave, transformer le milieu où il vit, faire de lui un être sain et vigoureux. Il faudrait refaire l'homme et la nature...

L'indigène de l'AEF n'a qu'un sens très peu développé des règles de l'hygiène : ignorance, apathie, influence du climat... L'irrespect des principes élémentaires d'hygiène est la cause de l'intensité et de la propagation foudroyante des épidémies, il est aussi responsable de la grande morti-natalité et de la mortalité infantile. Malgré une prolifération étonnante, l'écart restait et reste encore trop peu sensible entre les naissances et les décès...

L'indigène semble être très friand d'alcool. Il n'est pas de discussion d'intérêts, de mariage, de transactions importantes, de procès en justice qui ne donnent lieu à des libations. Il semble que c'est surtout à l'occasion des offrandes aux ancêtres, des cérémonies du culte, que le vin, l'eau de vie, tiennent la première place. Aux cérémonies célébrées après la mort d'un chef, il n'est pas rare de voir les habitants d'un village complètement ivres. Enfants et nourrissons eux-mêmes ont reçu largement leur part du breuvage de mort.

Remarques sur le mémoire : Travail sérieusement poussé et présenté de façon fort attrayante. Sensibilité et sens poétique. Style imagé, mais parfois incorrect, contourné et obscur. On devrait s'efforcer vers plus de simplicité. Sens de l'humain et de la direction de l'effort constructif. L'ensemble de l'information et des conclusions est exact. Certaines vues sont originales, lucides et courageuses.



Marie-Eliane

Lorsqu'elle demande son admission à la 6^e session coloniale de 1949-1950, elle a 24 ans. Elle est née en 1925 à Moulins (Allier). Son père est directeur du centre d'éducation populaire de L'Hay-les-Roses. Elle a fait sa scolarité au collège de Nevers. Elle a fait ensuite ses études à l'école d'infirmières de Dijon où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1947. C'est aussi une ancienne élève diplômée de l'école des surintendantes.

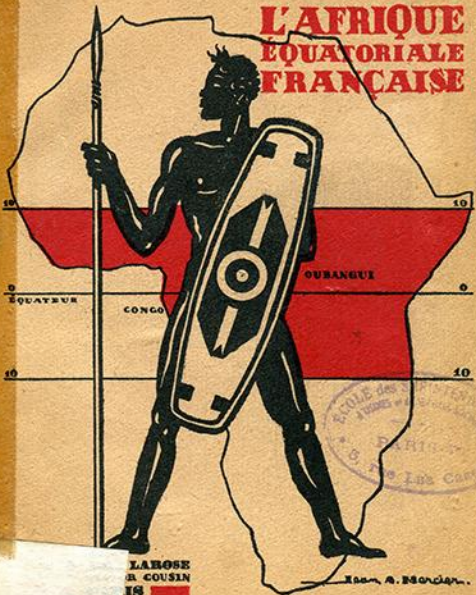
Qualités signalées de la candidate

Aptitude physique normale ;
image thoracique normale.



COLLECTION "FRANCE D'OUTRE-MER"
SOUS LA DIRECTION DE GEORGES HARDY
GEORGES BRUEL
ADMINISTRATEUR EN CHEF HONORAIRE DES COLONIES

L'AFRIQUE EQUATORIALE FRANCAISE



Extraits du mémoire sur les Peuls

« La vache est supérieure par les services qu'elle rend à toutes les œuvres de la Création » (proverbe Peul)

De taille variable selon les métissages, les Peuls sont plutôt grands. Les hommes mesurent en moyenne 1m70, les femmes 1m60. Mais ils sont peu robustes, maigres, faibles. Leur peau est brun rouge ou rouge brun, plus rarement brun sombre ou noire. La barbe est beaucoup plus abondante que chez les nègres. Le visage est ovale, front haut et large, le nez saillant point déprimé, les lèvres moins grosses que celles des nègres. Leurs cheveux sont droits et souples par opposition aux cheveux laineux des noirs...

Les Peuls sont islamisés et même fortement islamisés. Cependant la question religieuse reste très complexe car là aussi se rencontrent tous les stades entre la religion primitive des pasteurs nomades païens et l'islamisation des sédentaires, plus ou moins teintée de rites et croyances animistes...

Malgré cette emprise journalière de l'Islam subsistent de nombreuses traces de croyances antérieures. Nous retrouvons superstitions, interdits, amulettes, incantations telles que chez les noirs. C'est ainsi que, comme le noir, les Peuls se couvrent de gris-gris (scapulaires, images de saints enfermés dans du plomb, et qui protègent celui qui les portent des mauvais esprits)...

Ce qui caractérise la vie conjugale, c'est l'absence de cohésion, d'union véritable entre les conjoints : la femme mène sa vie dans l'enclos du mari, un peu comme une locataire ; elle a ses intérêts à part, son jardin, son bétail, elle accueille ses parents, fait venir sa sœur cadette, un petit frère, une servante. C'est pitié de voir le mari, en principe possesseur de la femme, discuter pour emprunter un tabouret, unealebasse appartenant à sa femme...

Dans beaucoup de régions les femmes tressent leurs cheveux avec un art extraordinaire et réussissent à leur donner la forme d'un casque antique...

La vie artistique paraît être très réduite chez les Peuls... Quelques danses de femmes, un peu de musique, quelques poteries et tissage, quelques lits décorés...

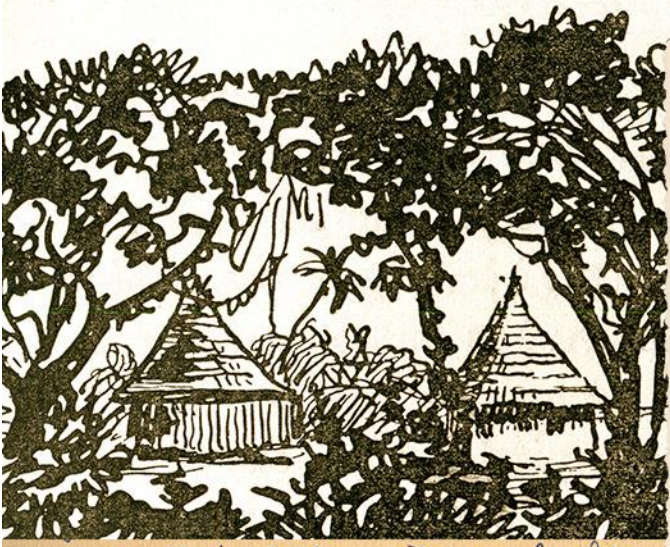


Jacqueline

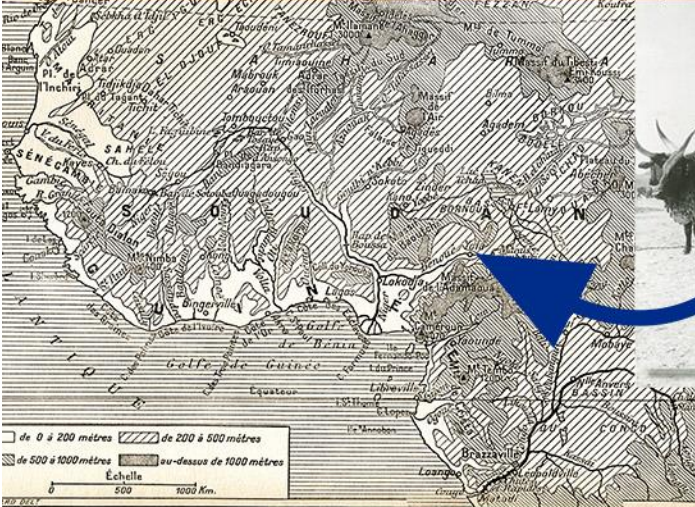
Lorsqu'elle demande son admission à la 6^e session coloniale de 1949-1950, elle a 24 ans. Elle est née en 1924 au Mans (Sarthe). Son père est architecte, sa mère sans profession. Elle a obtenu à Paris son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1946 et son diplôme d'Etat d'assistante sociale en 1947. Elle exerce ensuite comme assistante au sein du service social de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Qualités signalées de la candidate

Excellent état de santé et ne présente aucune contre-indication à un départ pour un séjour aux colonies ; esprit d'initiative, d'organisation et de méthode.



au Fouta-Djallon on trouve des huttes
 sphériques qu'ils élèvent très rapidement et
 partent dans la prévision qu'ils pourraient les réoccuper un jour.
 On trouve dans le Fouta, meridional beaucoup d'habitants abandonnés



ELEVAGE

Les Pauls ne
 sont pas les seuls éleveurs
 de la région sénégalaise
 et soudanaise, mais il
 faut reconnaître que par
 le développement qu'ils ont
 donné à cette industrie et
 la passion et l'intelligence
 qu'ils y apportent ils se sont
 placés au premier rang,
 laissant loin derrière eux

